



UNIVERSITÉ SORBONNE-NOUVELLE PARIS 3

ED622 - SCIENCES DU LANGAGE

THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES DU LANGAGE

Présentée et soutenue par

Julie MARSAULT

Juin 2021

**Les modifications de la valence verbale en Umóⁿhoⁿ :
affixation, incorporation et constructions
syntaxiques**

Résumé en français

Thèse co-dirigée par

Dr. Pollet SAMVELIAN

Dr. Guillaume JACQUES

JURY :

Johannes HELMBRECHT, Professeur, Universität Regensburg (pré-rapporteur)

Guillaume JACQUES, Directeur de recherche, CNRS – CRLAO – Inalco

Agnes KORN, Chargée de recherche, CNRS – CeRMI

Enrique PALANCAR, Directeur de recherche, CNRS – Sedyl

Catherine RUDIN, Professeure Emerite, Wayne State College (pré-rapporteuse)

Pollet SAMVELIAN, Professeure, Université Sorbonne Nouvelle – DILTEC

Lameen SOUAG, Chargé de recherche, CNRS – LACITO

Introduction

Cette thèse présente une étude détaillée des constructions à changement de valence dans une langue amérindienne d’Amérique du Nord, l’Umóⁿhoⁿ. L’objectif est de contribuer à une meilleure description et compréhension de cette langue peu étudiée et ainsi d’améliorer notre compréhension de la structure argumentale, du changement de valence et, plus généralement, de l’interface morphologie-syntaxe.

L’Umóⁿhoⁿ (Omaha) est une langue très en danger, actuellement parlée par des personnes âgées de la tribu Umóⁿhoⁿ du Nebraska et de l’Iowa aux États-Unis. Elle fait partie d’une famille de langues appelée “Siouan” d’après les tribus sioux, qui regroupe une vingtaine de langues parlées aux États-Unis et dans le Sud du Canada (voir carte dans Campbell 1997: 360). À l’heure actuelle, tous les locuteurs de l’omaha ont plus de 70 ans, ce qui rend le travail de terrain difficile. L’avant-propos de la thèse présente la tribu Umóⁿhoⁿ ainsi que mon expérience de terrain, et contient une discussion sur questions sociolinguistiques liées à la description et à la préservation des langues.

À ce jour, la documentation la plus importante sur l’Umóⁿhoⁿ nous vient de Dorsey, un linguiste qui a vécu sur les réserves Umóⁿhoⁿ et Paⁿka¹ à la fin du XIXe siècle. Il a publié deux corpus totalisant plus de 900 pages de légendes, de récits historiques et de lettres glosées et traduites Dorsey (1890, 1891). Il a également rédigé un dictionnaire manuscrit contenant plus de 16 000 entrées de mots. Cette thèse se fonde principalement sur ces documents, qui offrent de nombreuses constructions de changement de valence avec leur contexte, dont certaines sont d’une grande complexité grammaticale. (Plusieurs publications ou documentations plus récentes sont aussi utilisées comme sources primaires, notamment Rudin et al. 1989-92, Saunsoci & Eschenberg 2016, OLIT-UNL 2018.)

L’Umóⁿhoⁿ est une langue à marquage sur la tête, dont la quasi-totalité de la morphologie est centrée sur le verbe. La morphologie verbale comprend l’indexation de deux arguments, un large éventail de préfixes dérivés (la plupart affectant la valence), de l’incorporation nominale et des radicaux discontinus, de nombreux paradigmes de conjugaison différents, des marques TAM et des auxiliaires. La valence des verbes est plutôt rigide (il existe peu de verbes labiles), mais de nombreuses constructions modifiant la valence sont disponibles, tant sur le plan morphologique que syntaxique. Celles-ci incluent le causatif et le réfléchi-réiproque, ainsi que des constructions moins communes : l’applicatif, qui ajoute un objet central au verbe (il existe au moins cinq marqueurs applicatifs différents en Umóⁿhoⁿ associés à différents rôles sémantiques), et l’antipassif, qui supprime l’objet du verbe. Les constructions applicative et antipassive ne font l’objet d’études typologiques que depuis quelques décennies, et sont décrites dans un nombre restreint de langues par rapport aux constructions causative, passive et réflexive-réiproque.

¹Les Paⁿka forment le groupe le plus proche des Umóⁿhoⁿ, et parlent la même langue à quelques variations près.

Formellement, la plupart des changements de valence sont codés morphologiquement en **Umóⁿhoⁿ**, mais nous trouvons également des constructions syntaxiques et plusieurs types de prédicats complexes. Ces derniers sont à mi-chemin entre la morphologie et la syntaxe, et comprennent des mots composés, de l’incorporation nominale (IN)², et des constructions périphrastiques monoclausales.

Tout au long de ce travail, les objets d’un verbe sont représentés par des lettres italiques entre crochets ($\{x\}$, $\{y\}$, $\{z\}$). Ces objets peuvent être réalisés par des syntagmes nominaux (SNs) ou par des subordinées complétives (CLs, pour “clause” en anglais); ils peuvent également être indexés sur le verbe (notamment les 1ère et 2ème personnes), ou encore être laissés vides. (Le symbole $\{CL\}$ représente un objet qui est toujours réalisé sous forme de subordonnée complétive). Dans les cas de restrictions sémantiques particulières, les lettres peuvent être remplacées par un ou plusieurs mots spécifiant le type d’objet requis. Les patients impliqués dans un procès peuvent également être inclus dans la structure lexico-sémantique du verbe sans être un objet au niveau syntaxique. Ces patients implicites sont inclus dans la définition, mais ne sont pas mis entre parenthèses. La notation qui en résulte est facilement lisible, comme on peut le voir ci-dessous :

Les trois valences verbales les plus répandues en **Umóⁿhoⁿ** :

- (a) *hútoⁿ* ‘crier’, *shná* ‘être chauve’, *wénaxitha* ‘attaquer le troupeau (de bisons)’ (monovalent)
- (b) *ágthiⁿ* ‘s’asseoir sur $\{x\}$ ’, ‘monter $\{un\}$ cheval’ *wa’í* ‘donner des choses à $\{x\}$ ’ (bivalent)
- (c) *ibat^he* ‘coudre $\{x\}$ avec $\{y\}$ ’, *gígoⁿtha* ‘vouloir que $\{x\}$ $\{CL\}$ ’ (trivalent)

Cette représentation conventionnelle de la valence du verbe est complétée par une classification des verbes en classes selon les rôles grammaticaux attribués aux arguments du verbe. L’**Umóⁿhoⁿ** a un système d’intransitivité dissocié, ce qui signifie que les verbes intransitifs sont soit actifs, soit statifs, selon que leur sujet est encodé avec la marque de personne agentive (A) ou patientive (P) du verbe transitif (cf. §2.4 ici). Les classes de verbes distinguées par le nombre d’arguments et les relations grammaticales retenues sont présentées en §4.1 ici.

En raison du peu de publications antérieures sur la langue **Umóⁿhoⁿ**, plusieurs chapitres sont nécessaires pour fournir une description de base de la grammaire avant de passer à l’analyse précise des constructions à changement de valence. La thèse est donc organisée en deux parties. La partie I, “La langue **Umóⁿhoⁿ** et les opérations de changement de valence”

²Bien que les composés soient créés morphologiquement, ils combinent des éléments à contenu lexical, c’est-à-dire des éléments prédicatifs. À cet égard, ce sont des prédicats complexes. On peut en dire autant de l’incorporation nominale, qui est souvent définie comme un processus morphologique (Mithun 1984, Aikhenvald 2007). Voir le Chapitre 1.

(Chapitres 1-4), donne un aperçu général du changement de valence et de la langue Umóⁿhoⁿ. La partie II, “Études de cas” (Chapitres 5 à 8), étudie en détail quatre types de constructions à changement de valence en Umóⁿhoⁿ.

Dans la première partie, le chapitre 4 présente les opérations de changement de valence les plus courantes d’un point de vue typologique (§1.2-§1.3 de la thèse, §1.1 ici), l’éventail des encodages formels dont elles disposent (§1.4 de la thèse, §1.2 ici), et quelques problèmes liés à la description de ces opérations (§1.1.5, §1.5 de la thèse). Dans le chapitre 2, je propose une esquisse grammaticale de la langue Umóⁿhoⁿ, incluant quelques points clés comme la distinction nom-verbe (§2.4.8 de la thèse) et les relations grammaticales et l’alignement grammatical (§2.5.2 de la thèse), en plus de présenter la documentation disponible (§2.1 de la thèse). Le chapitre 3 se concentre sur la morphologie verbale. Une attention particulière est portée au modèle préfixal (§3.4 de la thèse; §3.1 ici) et les changements morphophonologiques dans les séquences préfixales (§3.5.1 de la thèse), qui sont essentiels pour une identification et une analyse correctes des morphèmes changeant de valence dans les formes verbales complexes et opaques. Enfin, le chapitre 4 présente les classes de verbes Umóⁿhoⁿ (§4.1 dans la thèse et ici) et toutes les opérations de changement de valence existantes, qu’elles soient syntaxiques ou morphologiques (§4.2-§4.7 de la thèse). L’interprétation passive des verbes transitifs est également abordée (§4.8 de la thèse), ainsi que la lexicalisation des affixes changeant la valence, et l’impact de cette lexicalisation sur la morpho-syntaxe de la langue et sa description (§4.9 de la thèse). Toutes les dérivations changeant la valence et leurs combinaisons possibles sont résumées dans la section §4.10 de la thèse, §4.2 ici.

Dans la deuxième partie, je présente quatre études de cas de constructions changeant de valence : les différents types de causatifs (chapitre 5), les préfixes applicatifs obliques (chapitre 6), l’antipassif ou marque d’objet indéfini *wa-* et les autres fonctions liées à ce préfixe (chapitre 7), et l’incorporation nominale (chapitre 8). En plus des descriptions détaillées des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques de ces constructions, je m’intéresse particulièrement aux limites du changement de valence. Les constructions morphologiques et syntaxiques étudiées ne modifient pas constamment la valence du verbe : elles sont poly-fonctionnelles, polysémiques et soumises à des processus de lexicalisation. Par conséquent, les contextes et les conditions dans lesquelles elles modifient réellement la valence doivent être précisées. Au chapitre 5 (§5.2, §5.3 de la thèse), je propose une analyse sémantique et syntaxique des préfixes instrumentaux (en particulier le préfixe *ga-*) qui n’ont pas systématiquement une fonction causative. La section 5.4 présente également les constructions causatives et non causatives impliquant le verbe *gáxe* ‘faire {*x*}’. La majeure partie du chapitre 7 est consacrée à l’étude des nombreuses fonctions syntaxiques et valeurs référentielles du préfixe *wa-*, et à la description des contextes qui remplissent les critères définitoires de la construction antipassive. Je présente également une étude comparative de ce préfixe et de ses équivalents dans d’autres langues siouanes (§7.7 de la thèse). Le chapitre 8 se concentre sur l’incorporation nominale, qui n’est que marginalement un processus de réduction de valence en Umóⁿhoⁿ.

D'une part, certains cas anciens d'IN ne peuvent pas être décrits comme des réductions de valence verbale, puisque soit le nom incorporé, soit le verbe incorporant ne se retrouvent plus en tant qu'unités autonomes (§8.1.4, §8.5 de la thèse). D'autre part, la ligne de démarcation entre les objets nus non incorporés et les noms incorporés est difficile à tracer (§8.4 de la thèse). Dans le chapitre 8, je présente également un aperçu détaillé des critères formels et sémantiques indiquant qu'une séquence N-V donnée³ constitue une seule et même unité lexicale (§8.2 de la thèse).

1 Les alternances de valence dans les langues du monde (Chapitre 1)

1.1 Principales alternances de valence

Dans cette thèse, je me concentre sur les opérations de changement de valence formellement marquées qui ajoutent ou retirent un argument central au verbe. Ce choix reflète l'alternance de valence que l'on trouve en Umóhoⁿ : il existe de nombreuses opérations d'augmentation et de réduction de valence qui sont formellement marquées sur le verbe ou dans la structure syntaxique. Inversement, il n'y a pas de constructions réorganisant la valence⁴, et les changements de valence non marqués sont marginaux. Il semble y avoir une classe restreinte de verbes labiles, et les verbes transitifs peuvent recevoir une interprétation passive dans certains contextes (reposant sur une référence non spécifique du sujet), ce que je ne considère pas comme un cas de réduction de valence.

Traditionnellement, les opérations d'augmentation de la valence et de réduction de la valence dans les langues du monde reçoivent différentes étiquettes. Les plus connues sont le passif, le causatif, le réfléchi et le réciproque, l'antipassif et l'applicatif. Chacune implique un type différent d'opération sur les arguments verbaux, représenté dans le tableau 1.

Table 1: Les principales opérations de changement de valence

	Affectant A	Affectant P	Affectant A & Pg
Augmentation de la valence	Causatif (ajout de A)	Applicatif (ajout de P)	
Réduction de la valence	Passif (suppression ou rétrogradation de A)	Antipassif (suppression ou rétrogradation P)	Réfléchi & réciproque (A = P)

³Le "N" dans la séquence N-V représente un nom, ou parfois un autre mot ou syntagme représentant un objet du verbe ou un circonstant (pronom, subordonnée complétive).

⁴Éventuellement, le préfixe possessif *gi-* pourrait être considéré comme un marqueur modifiant la valence sans la réduire ni l'augmenter (*valency-rearranging construction*); une analyse qui n'est pas retenue ici. Je considère que le possessif n'impacte pas la valence.

Ces opérations ne sont pas également attestées dans toutes les langues et n’ont pas reçu le même degré d’intérêt dans la littérature. Le passif et le réfléchi-réciproque sont décrits comme des voix (passive et moyenne) depuis au moins le grec ancien. La notion de causalité semble être attestée dans toutes les langues naturelles (Shibatani 2002: 1) et a été d’une importance centrale dans le développement de diverses théories sur l’alternance de valence et/ou de la structure argumentale (Shibatani 1976). A l’inverse, les termes d’applicatif et d’antipassif ne sont apparus ou ne se sont généralisés qu’au cours des dernières décennies, et aucun n’est attesté dans les langues européennes (à l’exception notable d’une construction applicative attestée en basque ; voir les cartes dans Polinsky 2013a, 2013b). En nous appuyant sur les chapitres pertinents de WALS Online (Dryer & Haspelmath 2013), nous constatons que 162 langues sont identifiées avec une construction passive, 405 avec une construction causative, 83 avec une construction applicative, et 48 avec une construction antipassive (voir les cartes dans Siewierska 2013a, Polinsky 2013a,b, Song 2013b,a).

Une autre distinction entre ces opérations est que celles affectant P sont définies comme étant encodées par de la morphologie verbale, alors que les opérations affectant les arguments A permettent une plus grande variété d’encodages formels, car leur définition ne repose pas là-dessus. Encore une autre distinction est que certaines opérations affectent les rôles sémantiques des actants, tandis que d’autres ne le font pas. Le A d’origine d’une construction transitive de base subit une réduction de son agentivité lorsqu’il devient le causataire d’une construction causative. Inversement, le passif est souvent décrit comme une opération rétrogradant A à un argument périphérique (ou le laissant non exprimé), sans modifier les rôles sémantiques assignés aux arguments du verbe. Enfin, une même opération de réduction de valence est susceptible d’être interprétée et analysée de différentes manières, selon le statut référentiel attribué à l’argument manquant. Les opérations d’augmentation de la valence sont moins sujettes à ces variations d’interprétation. Les différentes caractéristiques inhérentes à chaque opération, en plus des différents degrés d’intérêt dans la littérature, rendent les études typologiques des opérations de changement de valence difficiles à réaliser.

1.2 Types de réalisations formelles

Certaines alternances ne sont pas du tout marquées, comme nous l’avons montré au début de ce chapitre (cf. exemples (5) et (7)). Lorsque les alternances sont effectivement marquées, les manières dont elles sont encodées s’étalent sur un continuum allant des plus synthétiques (paires lexicales) aux plus analytiques (formations syntaxiques comprenant plusieurs propositions).

Pas de marquage. Par exemple, les verbes labiles de type accusatif ou ergatif; l’alternance dative (*dative alternation*) en anglais.

Paires lexicales. Par exemple *die/kill*, *lie/lay* en anglais.

Morphologie. Procédés concaténatifs (e.g. ajout d’un morphème dérivationnel, reduplication...) ou non concaténatifs (e.g., alternance prosodique) encodant systématiquement

un changement de valence. Les constructions applicatives et antipassives sont par définition encodées morphologiquement.

Prédicats complexes. Globalement, les prédicats complexes (PCs) combinent deux éléments prédicatifs en un seul prédicat. Au-delà de cela, les chercheurs diffèrent sur ce qu'ils définissent comme un PC, comme on peut l'observer dans Alsina et al. (1997). Butt (1995), citée dans Samvelian (2012: 18), définit une PC comme “une construction comprenant deux ou plusieurs éléments prédicatifs (tels que des noms, des verbes et des adjectifs) qui fonctionnent comme un seul élément prédicatif, c'est-à-dire que leurs arguments correspondent à la structure syntaxique d'une proposition simple” (ma traduction)⁵. C'est la définition utilisée ici, et elle est également suivie par Samvelian (2012) et Godard & Samvelian (2019), entre autres.

J'inclue dans les prédicats complexes toutes les formations monoclausales comprenant deux ou plusieurs éléments à contenu lexical, à savoir, au minimum:

- Les mots composés (par exemple, en Umóⁿhoⁿ, les verbes dits “instrumentaux”, cf. le chapitre 5);
- les cas d'incorporation nominale (qui correspondent en fait à un type spécifique de composition);
- des formations périphrastiques monclausales. Par exemple, les constructions causatives du français avec le verbe *faire*, dans lesquelles les pronoms clitiques objet du verbe de base sont réalisés sur le verbe *faire*, démontrant qu'il n'y a plus qu'une seule tête verbale.

Constructions analytiques. Constructions syntaxiques où chaque élément fonctionne indépendamment. Par exemple, les constructions causatives de l'anglais avec *make*, qui impliquent un phénomène de subordination et sont récursives.

2 Esquisse grammaticale de l'Umóⁿhoⁿ (Chapitre 2)

2.1 Documentation disponible

La section 2.1 de la thèse présente en détail la documentation disponible sur la langue Umóⁿhoⁿ et les types de corpus disponibles. Nous pouvons citer:

Corpus écrits et oraux récoltés par des linguistes. Dorsey (1890, 1891), Rudin et al. (1989-92)

Descriptions linguistiques. Dorsey (n.d.a,n), de nombreux textes manuscrits de Koontz (e.g., 1984, 1996, 2001b, 2001a), de nombreux articles manuscrits de Rudin (e.g., 1991, 1993, 1998), Eschenberg (2005), Gordon (2007, 2008)

⁵Version originale: “a construction that involves two or more predicational elements (such as nouns, verbs and adjectives) which predicate as a single element, i.e., their arguments map onto a monoclausal syntactic structure”

Manuels et lexiques pour l’enseignement. Stabler & Swetland (1977), ULCDP (2002), Saunsoci & Eschenberg (2016), ULCC & OLIT (2018)

Les corpus récoltés par des linguistes et les manuels et lexiques d’enseignement sont tous utilisés comme sources primaires pour cette thèse, ainsi que le dictionnaire de Dorsey. J’ai de plus fait deux courts enregistrements lors de mes terrains de 2017 et 2019. (Mon expérience de terrain est décrite dans l’avant-propos, et les transcriptions des enregistrements sont présentées en Annexe D.) Vu que j’utilise des sources allant de la fin du 19^{ème} siècle jusqu’à présent, la question de l’évolution de la langue se pose. Je présente quelques différences systématiques entre les sources de Dorsey et les sources contemporaines en section 2.7 de la thèse.

2.2 Phonologie

L’Umó^hoⁿ possède un riche inventaire consonantique, et un inventaire vocalique plus réduit. L’ensemble des phonèmes de cette langue est présenté dans le tableau 2.1 (p. 95) de la thèse. On note les caractéristiques suivantes:

- Il y a 4 types différents d’occlusives, qui distinguent les traits voisé, “tendu”, aspiré, et éjectif. Cette division des occlusives en 4 classes est commune au groupe **Dhegiha** (l’opposition de voisement est parfois décrite comme une opposition de type “relâché” [*lax*] et “tendu” [*tense*], par exemple par Koontz (1984: 14)). Certaines de ces oppositions se retrouvent aussi chez les affriquées et les fricatives. Les éjectives sont assez rares, et certaines occlusives éjectives ne sont pas répertoriées chez tous les auteurs.
- Les semi-voyelles /w/ et /ð/ (orthographiée *th*) ont des caractéristiques morphologiques particulières, et apparaissent souvent en tant qu’épenthèses dans certaines séquences vocaliques. (Voir la section 3.5 de la thèse.)
- L’Umó^hoⁿ distingue voyelles orales et nasales, ces dernières notées par un “n” en exposant. Les voyelles *oⁿ* et *iⁿ* sont très courantes. La qualité orale ou nasale de certaines voyelles n’est pas sûre, en particulier concernant les voyelles suivant les nasales *n-* ou *m-*.
- Il existe une distinction entre voyelles courtes et longues. La plupart du temps, les voyelles longues sont le résultat de processus morphologiques ou d’allongements expressifs. Il y a cependant quelques cas où la longueur de voyelle est lexicale, comme dans l’opposition *noⁿoⁿde* ‘mur’ et *noⁿde* ‘cœur’ citée par Eschenberg (2005: 7).

2.3 Parties du discours

Une étude détaillée de toutes les parties du discours constitutives de la langue est hors de portée de cette thèse. cependant, nous pouvons lister les parties du discours suivantes qui ont un intérêt pour ce travail:

- Les verbes, omniprésents dans la langue;

- Les noms, parfois difficiles à distinguer des verbes;
- Les “articles”, soit une série de 11 éléments polyfonctionnels fonctionnant comme des articles définis, mais pas seulement;
- Les postpositions, peu nombreuses;
- Les adverbes;
- Les démonstratifs, possessifs et quantifieurs.

Il n’y a pas de catégorie d’adjectifs en Umóⁿhoⁿ, les mots de propriété étant des verbes intransitifs statifs. La difficulté de distinction entre les verbes et les noms est présentée dans la section 2.4.8 de la thèse. Les articles et les démonstratifs, possessifs, et quantifieurs peuvent tous fonctionner comme des déterminants, mais ne peuvent pas être regroupés en une même partie du discours pour deux raisons: (1) les articles fonctionnent aussi comme auxiliaires, évidentiels, copules (pas tous), ce qui n’est pas le cas des démonstratifs, possessifs et quantifieurs; (2) les démonstratifs et possessifs se combinent souvent avec les articles, mais pas toujours et pas entre eux. Voir la section 2.4 de la thèse pour une présentation plus détaillée de ces parties du discours en Umóⁿhoⁿ.

2.4 Quelques caractéristiques morphosyntaxiques

L’ordre des mots basique de l’Umóⁿhoⁿ est SOV, comme illustré dans l’ex. (1), bien que les arguments post-verbaux soient aussi fréquents.

- (1) {*Wa’ú dúba*} {*wat^hóⁿzi*} {*tóⁿde móⁿt^he*} *xa=í*.
 {woman some} {corn} {ground inside} bury=PL
 SBJ OBJ PERIPH VERB
 {Some of the women} had buried {corn} {in the ground} (...). (Dorsey 1890: 452.4 / Kaxé-Thoⁿba)

C’est une langue à marquage sur la tête (*head-marking*), ce qui explique que sa morphologie verbale est très complexe. Le verbe peut encoder deux arguments à la fois, appelés et glosés A (pour “agentif”) et P (pour “patientif”), comme illustré dans l’ex. (2). C’est une langue à intransitivité scindée, ce qui signifie que les verbes intransitifs reçoivent soit la marque A du verbe transitif, soit la marque P du verbe transitif. Dans le premier cas, il s’agit d’un verbe intransitif actif, dans le second, d’un verbe intransitif statif. L’appartenance d’un verbe à la catégorie des verbes actifs ou statifs est déterminée lexicalement, et dépend globalement de la volition et du contrôle du sujet, bien qu’il y ait des exceptions.

- (2) *zhiⁿthé-ha*, *xt <oⁿ-thi> the ch^hábe*.
 elder.brother-VOC <A1PL-P2>love INTENS
 “Oh grand frère (Rabbit), nous deux t’aimons vraiment beaucoup.”
 Original : “O elder brother (Rabbit), we two love you very much”. (Dorsey 1890: 26.6 / Nudóⁿ-axa)

Bien que l'intransitivité scindée caractérise l'alignement de base du verbe **Umóⁿhoⁿ**, nous trouvons également quelques caractéristiques propres à un alignement accusatif. Le plus important pour cette étude est le préfixe verbal *wa-*, qui encode la troisième personne du pluriel animé objet (O3PL). Ce préfixe ne marque que les objets des verbes transitifs, et non les sujets des verbes intransitifs statifs. C'est pour cette raison que ce préfixe est glossé O (pour "objet") plutôt que P (pour "patientif").

Il n'y a pas de distinction clairement établie entre arguments centraux, arguments périphériques et circonstants en **Umóⁿhoⁿ**. Je considère que les groupes prépositionnels ne sont pas des arguments centraux, mais ils sont assez peu nombreux, de même que l'inventaire de postpositions en **Umóⁿhoⁿ** est réduit (§2.3). L'analyse de certains syntagmes nominaux en tant qu'arguments centraux ou en tant que circonstants pose toujours problème.

En **Umóⁿhoⁿ**, la majorité des participants de troisième personne ne sont pas encodés sur le verbe, ou reçoivent un marquage ambigu. (La marque de pluriel/proximatif =*i~bi~b* est commun aux première, deuxième et troisième personnes, et ne s'applique qu'une seule fois.) De plus, l'omission d'arguments est fréquente lorsque leur référent est identifiable dans le contexte. Ainsi, un verbe transitif comme *thixóⁿ* 'casser {x}' dans l'ex. (3) est compris comme "Elle l'a cassé" par défaut, si aucun sujet et objet n'est exprimé ailleurs dans la proposition.

- (3) *thixóⁿ*
break
Elle l'a cassé. (Saunsoci & Eschenberg 2016: 72)

Le verbe transitif *that^hé* 'manger {x}' est illustré dans l'ex. (4). Dans l'ex. (4a), l'objet à la 3ème personne est exprimé par un SN. Dans l'ex. (4b), l'argument *Ké-toⁿga* 'Big turtle' est introduit dans la première proposition, et n'est pas répété dans la deuxième proposition. Celle-ci a pour prédicat le verbe *that^hé* dont l'objet est compris anaphoriquement.

- (4) a. Le verbe transitif "manger {x}" avec un SN comme objet

égithe égasáni ki Ishtínik^he ak^há {huhú wiⁿ} that^hé ak^háma.
finally following.day when Ishtinike ANIM.PX {fish one} eat EVID

Le jour suivant, Ishtinike mangeait un poisson.

Original : And on the following day Ishtinike was eating a fish. (Dorsey 1890: 96.14 / Frank La Flesche)

- b. Le verbe transitif "manger {x}" avec un objet non exprimé dans la proposition

Góⁿki {Ké-toⁿga} maxúde t^he móⁿt^he ithétha-bi-amá.
and turtle-big ashes VERT inside place-PP-REPORT

Et il plaça la grande tortue très rapidement dans les cendres.

Original : And he put the big turtle very quickly into the ashes.

zhégthoⁿ = biamá. shi {∅} that^hé tá ak^h-áma.
 cook=PP.REPORT again eat IRR EVID

Il la mis à cuire, et il était sur le point de la manger.

Original : He put it in to bake, and he was about to eat it. (Dorsey 1890: 62.17 / Páthiⁿ-noⁿpázhi)

3 Morphologie verbale (Chapitre 3)

L’Umóⁿhoⁿ est une langue à marquage sur la tête, et presque toute sa morphologie est centrée sur le verbe. Elle présente plusieurs caractéristiques polysynthétiques, comme l’encodage de jusqu’à deux arguments principaux sur le verbe, les marqueurs applicatifs et l’incorporation de noms. La morphologie verbale est compliquée pour plusieurs raisons : le nombre élevé de morphèmes flexionnels et dérivationnels existants, leur ordre respectif qui n’est pas toujours le même, les règles morphophonologiques qui s’appliquent aux séquences de préfixes et qui produisent des formes de surface opaques, et les nombreux paradigmes conjuguaux différents qui résultent de ces formes de surface opaques et des changements phonétiques historiques impliquant la consonne initiale des bases.

3.1 Les gabarits du verbe

Le tableau 2 présente un gabarit simplifié du verbe Umóⁿhoⁿ. Le verbe est généralement constitué d’une racine (certains verbes ont deux racines, toutes deux fléchies cf. Koontz 2001b:27), qui peut être suivie de diverses marques d’aspect, de mode ou de négation, ainsi que d’une marque de pluriel-proximatif. De nombreux préfixes peuvent être ajoutés à la racine, notamment des marques d’indexation personnelle, des préfixes dérivationnels et certains noms incorporés ou d’autres éléments inanalysables appelés “préverbes”. Cependant, il n’y a pas de temps grammaticaux en Umóⁿhoⁿ (mais il y a l’aspect irréel et les marqueurs d’évidentialité contribuent à situer le procès dans le temps). Les préfixes subissent des changements morphophonologiques et changent parfois de placement dans le gabarit. Les morphèmes venant après la racine, par contre, se succèdent de manière agglutinante.

La morphologie verbale de l’Umóⁿhoⁿ comporte plusieurs caractéristiques notables : (1) l’existence d’un enclitique ayant trois allomorphes, au moins deux fonctions qui se chevauchent, et qui est réalisé à différents endroits dans le modèle ; (2) plusieurs types d’exponence multiple (?) ; (3) et des préfixes dérivationnels qui ont subi une réanalyse et ont acquis des propriétés flexionnelles. La complexité morphologique du verbe se concentre dans le domaine préfixal, où se trouvent les marques de personne et les dérivations.

Table 2: Gabarit général du verbe Umóⁿhoⁿ

préfixes dérivationnels	root	marques aspectuelles et modales,
marques de personne		(irréel, impératif,
“préverbes”		habituel, etc); pluriel/proximatif;
incorporation		négation

Le tableau 3 présente l’ordre général des préfixes dérivationnels, des “préverbes” et des éléments incorporés. La racine principale du verbe correspond à l’emplacement 0. Tous les éléments préfixés sont insérés dans des colonnes numérotées négativement. Chaque colonne a un titre et la liste des affixes pouvant être réalisés dans cette position, sauf lorsque ceux-ci sont trop nombreux pour en faire une liste exhaustive (comme les préverbes et les éléments incorporés). Certaines colonnes représentent une série de préfixes avec des appellations communes : les “instrumentaux internes”, les “instrumentaux externes” et les “préfixes obliques”. Les préfixes dérivationnels apparaissant dans la même colonne s’excluent mutuellement. Certains préfixes apparaissant dans des colonnes différentes sont également mutuellement exclusifs : c’est le cas des éléments des colonnes -4 et -1, à moins que l’un d’eux ne soit sémantiquement démotivé. Les préfixes datif et bénéfactif-possessif de l’emplacement -5 sont mutuellement exclusifs avec les préfixes de l’emplacement -2, avec lesquels ils sont étymologiquement liés. Le préfixe *wa-* sur l’emplacement -7 (“Sous-sp.” pour “argument sous-spécifié”) n’est pas attesté avec les préfixes de l’emplacement -4 dans les verbes (quelques noms sont attestés, où *wa-* agit comme un nominalisateur : cf. chapitre 7 de la thèse).

Voici quelques remarques sur le contenu tableau :

Préverbes. Ce qui est appelé “préverbe” dans la littérature siouane (Koontz 1989, 1996) forme un “radical discontinu” avec la base, et les marques de personne sont indexés entre les deux parties de celle-ci (ils sont préfixés à la racine principale). Ils peuvent être des vestiges d’incorporation nominale mais ne sont pas analysables en tant que tels synchroniquement⁶.

Racine 2 En Umóⁿhoⁿ, certains verbes sont composés de deux racines qui sont fléchies séparément. Dans ces verbes, l’argument agentif est marqué sur les deux racines, ce qui les distingue des verbes discontinus. Seules quelques syllabes, toutes commençant par *-th-*, sont attestées comme secondes racines de verbes.

Le verbe peut également incorporer des noms ou pronoms, un processus qui est décrit dans le chapitre 8. Les noms et pronoms incorporés sont rares, et ils sont rarement combinés avec les préfixes des colonnes -7 à -4. Quand c’est le cas, ils ne sont pas toujours dans la même position par rapport à eux, une caractéristique remarquée également dans

⁶Certains chercheurs appellent “préverbes” (*preverbs*) tous les éléments dans les colonnes -4 à -8 (e.g., Koontz 1989). J’utilise quant à moi ce terme seulement en référence aux éléments liés qui ne sont pas des préfixes dérivationnels et dont le sens n’est pas connu.

d'autres langues siouanes (Rankin et al. 2003: 186). Il semble que la position de chaque élément soit liée à l'ordre chronologique de lexicalisation (le plus ancien préfixe/préverbe lexicalisé sur une racine donnée est le plus proche de celle-ci). C'est pourquoi les noms incorporés ne sont pas reproduits dans le tableau 3.

Les marques de personnes sont indiquées en rouge dans le Tableau 3. Seules les marques du paradigme "régulier" sont incluses (voir §3.7 de la thèse en anglais pour une présentation complète des différents paradigmes de conjugaison). Comme le verbe transitif encode à la fois des arguments agentifs et patientifs, les marques de personne pour A et P ne sont pas mutuellement exclusives, bien que je les insère dans la même colonne. Leur positionnement respectif nécessite plusieurs sous-emplacements, dépendant de la présence ou non des préfixes obliques, de telle sorte qu'un seul tableau de gabarit est insuffisant pour décrire l'ensemble des positionnements possibles. Voir §3.4 de la thèse pour plus de détails.

Comme nous le voyons dans le tableau 3, il existe différents loci pour les marques de personne, qui dépendent des préfixes dérivationnels présents dans le verbe. La colonne -3 correspond à l'emplacement de base où les marques de personne sont réalisées dans la plupart des cas. Si le datif *gí-* (-5) ou l'un des préfixes obliques (-6) est présent sur le verbe, les marques d'indexation les rejoignent. Les marques de personne agentive qui apparaissent dans la colonne 1 sont indépendants du reste. Elles sont toujours utilisées sur des verbes à double racine, et entraînent une exponence multiple des marques de personne agentives. Dans certains verbes dérivés, l'exponence multiple des marques d'agent peut apparaître dans les séquences préfixales des verbes.

Les séquences de préfixes sont l'objet de règles morphophonologiques complexes et parfois contradictoires. La présence de voyelles contigues dans la forme sous-jacente du verbe, en particulier, donne lieu à des réductions vocaliques, ou des monophthongaisons, ou encore l'apparition de semi-voyelles épenthétiques pour les séparer. L'ensemble des règles morphophonologiques s'appliquant aux préfixes verbaux est présenté en §3.5 de la thèse en anglais.

3.2 Les caractéristiques flexionnelles et dérivationnelles des préfixes datif et bénéfactif-possessif

Le préfix datif *gí-*, ainsi que le préfixe bénéfactif-possessif *ígi-* (qui est étymologiquement lié au premier, et qui est formellement identique à une combinaison du datif *gí-* et du préfixe oblique *í-*), sont des préfixes dérivationnels qui présentent aussi des caractéristiques flexionnelles. Cette double caractérisation est décrite dans la section §3.6 de la thèse en anglais. En particulier, les formes fusionnées du préfixe datif avec les marques de personnes ont été réanalysées comme des morphèmes simples par les locuteurs, qui se combinent entre elles dans les verbes datifs (i.e., les verbes contenant le préfixe datif). Ainsi, un verbe datif transitif indexant à la fois A et P comportera dans sa forme sous-jacente deux fois le préfixe datif, comme montré dans l'exemple (5).

Table 3: Gabarit préfixal des verbes Umóⁿhoⁿ

Sous-sp.	Obliques	Datif	Instr. ext.	Marques de personne	Réfléchi Possessif	Intr. int.	Racine 1	Racine 2
-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	2
	(jusqu'à 3 morphèmes)	(jusqu'à 3 morphèmes)	(jusqu'à 2 morphèmes)					
<i>wa-</i>	<i>í-</i>	<i>gí</i>	<i>má-</i>	<i>a-</i>	<i>gi-</i>	<i>tha-</i>	Racine 1	<i>the</i>
	<i>á-</i>	+ person	<i>mú-</i>	<i>oⁿ~oⁿg-</i>	<i>ki-~kig-</i>	<i>thi-</i>	Racine 1	<i>tha</i>
	<i>u-</i>	markers	<i>ná-</i>	<i>tha-</i>		<i>ba-</i>	Racine 1	<i>thiⁿ</i>
	<i>ithá-</i>		preverbs	<i>oⁿ-</i>		<i>bi-</i>	Racine 1	<i>thiⁿtha</i>
	<i>uthú-</i>			<i>wa-</i>		<i>ga-</i>		+ A1SG,
	+ marque de			<i>thi-</i>		<i>noⁿ-</i>		A2
	personne			<i>wi-</i>				

- (5) Réanalyse des formes fusionnées comme morphèmes simples

Attested form: *é-wé-bo* “Je les ai appelés”
 Forme sous-jacente: **a-gí-wa-gí-bo*ⁿ
 A1SG-DAT-O3PL-DAT-appeler

Pour cette raison, je considère D (datif) et B (bénéfactif-possessif) comme des relations grammaticales distinctes de P (patientif), bien qu’elles en soient dérivées.

4 Panorama des alternances de valence en Umóⁿhoⁿ (Chapitre 4)

4.1 Classes de verbes

Le tableau 4 montre les classes de verbes distinctes qui seront utilisées dans cette thèse. Il y a quatre classes principales selon le nombre d’arguments, indiquées dans la première colonne. La deuxième colonne présente les classes de verbes en tenant compte non seulement du nombre d’arguments, mais aussi de la distinction actif/statif: intransitif-actif, intransitif statif, transitif, bivalent-statif, etc. Dans la troisième colonne, les classes de verbes sont distinguées en fonction des relations grammaticales codées morphologiquement sur le verbe (jusqu’à deux arguments par verbe). Ces quatre relations grammaticales sont : A (agentif), P (patientif), D (datif) et B (bénéfactif-possessif). Aucune différence n’est faite entre les objets réalisés comme SN ou comme subordonnées complétives, car les deux sont généralement interchangeables.

Le tableau 4 ne présente que des verbes non dérivés, à l’exception de ceux qui contiennent des préfixes datif et bénéfactif-possessif. Les verbes peuvent également passer d’une classe à l’autre grâce aux autres opérations de changement de valence présentées dans la section suivante : affixes causatifs, applicatifs obliques, antipassif, et réfléchi/réciproque. Voir notamment les figures 1 et 2 pour un résumé de ces opérations de changement de valence avec leur impact sur les classes de verbes.

4.2 Les modifieurs de valence et leurs combinaisons

Dans cette section, je présente un résumé des opérations de changement de valence et de leurs combinaisons s’appliquant aux racines des verbes intransitifs et transitifs. (Seules les constructions causatives utilisant *gáxe* ‘faire {x}’ sont exclues.) La figure 1 montre les opérations possibles de changement de valence disponibles pour les racines intransitives, et la figure 2 montre la même chose pour les racines transitives. (Parfois, ce sont aussi radicaux morphologiquement complexes mais pas compositionnels sémantiquement, et par conséquent pas décomposables.) Par manque de place et de temps, ces figures ne prétendent pas présenter de manière exhaustive toutes les combinaisons possibles d’opérations de changement de valence. Les combinaisons les plus fréquentes sont toutes présentées.

Table 4: Classes de verbes Umóⁿhoⁿ

Valence	Classe	Relations grammaticales	Exemple	Construction
avalent	imp	-	<i>noⁿzhiⁿ</i> ‘pleuvoir’	il pleut
monovalent	intr-a	indexe A	<i>hútoⁿ</i> ‘hurler’	A hurle
	intr-s	indexe P	<i>shná</i> ‘être chauve’	P est chauve
	intr-s	indexe D	<i>gíthe</i> ‘être content’	D est content
	intr-Ø	indexe none	<i>níide</i> ‘être cuit’	{SN} est cuit
bivalent	tr	indexe A/P	<i>sithé</i> ‘se souvenir de {x}’	A se souvient de P
	tr	indexing A/D	<i>gíboⁿ</i> ‘appeler {x}’	A appelle D
	bi-s	indexe P	<i>thiⁿge</i> ‘manquer de {x}’	P manque de SN
	bi-s	indexe D	<i>gúdoⁿ</i> ‘être bon pour {x}’	{SN} est bon pour D
	bi-s	indexe B	<i>ígiⁿdoⁿ</i> ‘{ <i>possession de x</i> } être bon pour {x}’	{SN} est bon pour B
trivalent	dtr	indexe A/P	<i>ʔ</i> ‘donner {x} à {y}’ ;	A donne {SN} à P
	dtr	indexe A/D	<i>éthade</i> ‘lire {x} pour {y}’	A lit {SN} pour D
	dtr	indexe A/B	<i>ígiⁿ</i> ‘porter { <i>quelque chose</i> } à {y} pour {y}’	A porte {SN} pour B
quadrivalent	ttr	indexe A/P	<i>uthúbadoⁿ</i> ‘pousser {x} dans {y} avec {z}’	?

Certaines combinaisons rares sont également incluses, auquel cas un exemple illustratif est fourni. Deux marques préservant la valence sont inclus dans les figures, en gris, car elles sont répandues: le possessif *gi-* et l’autobénéfactif *ki(g)-* (une fonction répandue du préfixe réfléchi/réciproque *ki(g)-*). Lorsqu’une combinaison d’affixes changeant la valence n’est pas documentée dans les figures, cela ne signifie pas que les morphèmes concernés ne sont jamais attestés ensemble, mais seulement que je n’ai pas trouvé d’exemple où ils ont tous deux une fonction de changement de valence ; effet, la plupart des morphèmes Umóⁿhoⁿ changeant la valence sont également attestés sur des verbes où ils n’ont aucune fonction grammaticale.

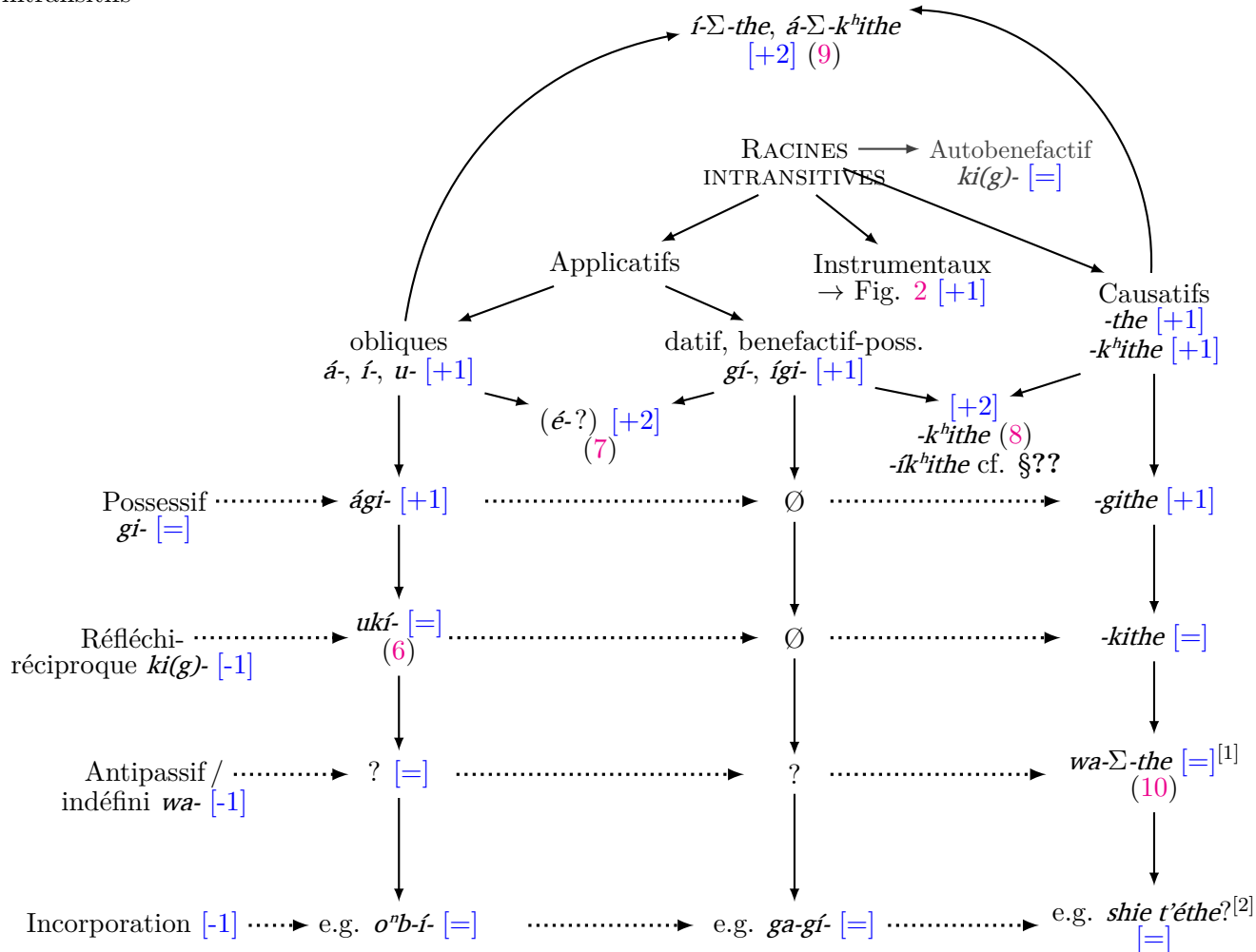
La figure 1 présente les opérations possibles de changement de valence s’appliquant aux bases intransitives. Comme les opérations de réduction de valence existant en Umóⁿhoⁿ s’appliquent à l’objet transitif (*wa-* antipassif, incorporation d’objet, réfléchi/réciproque), elles ne peuvent pas s’appliquer directement aux verbes intransitifs (c’est-à-dire qu’elles ne peuvent pas dériver des verbes impersonnels à partir de verbes intransitifs). C’est pourquoi la figure 1 montre d’abord les opérations d’augmentation de la valence possibles sur les bases intransitives, puis les différentes combinaisons possibles de ces opérations d’augmentation de la valence avec des opérations de réduction de la valence. Je n’ai pas trouvé d’exemple du marque antipassif ou indéfini *wa-* combiné avec des préfixes applicatifs ; de telles combinaisons ne se produisent qu’avec des verbes de base transitifs, et l’objet supprimé est généralement l’objet de base (et non l’objet applicatif). Les chiffres et les signes égaux entre crochets in-

diquent la modification du nombre d'argument(s) par rapport à la racine au le radical initial. Les verbes transitifs créés avec des préfixes instrumentaux se combinent avec de nombreuses autres opérations de modification de la valence, comme le montre le tableau 5 p. 21. Par conséquent, les verbes transitifs instrumentaux sont considérés comme des radicaux transitifs de base dans la figure 2.

Les exemples (6) à (9) illustrent des combinaisons assez rares d'opérations modifiant la valence. Le verbe *ét^hoⁿ* dans l'ex. (7) n'est pas un exemple de dérivation "au sens fort" (? : 310), puisqu'il est construit sur une base non attestée **t^hoⁿ* 'marcher, faire des pas'. (Cette racine est attestée avec le préfixe applicatif *á-* : *át^hoⁿ* 'fouler {x}', 'marcher sur {x}'.) De plus, le préfixe datif dans *ét^hoⁿ* exprime la possession (la personne affectée par l'action est le possesseur de l'objet); l'interaction entre l'expression de la possession et l'augmentation de la valence nécessite des recherches supplémentaires.

- (6) Réciproque *ki(g)-* et applicatifs obliques *u-* : *ukígthiⁿ*
u-kí-gthiⁿ
 AP:INESS-RECIP-sit
 "s'asseoir dans/sur {x} ensemble; s'asseoir dans/sur {x} l'un avec l'autre" (Dorsey n.d.b)
- (7) Combinaison possible de dérivations oblique et dative : *ét^hoⁿ*
 a. *ét^hoⁿ*
 "marcher dessus accidentellement, dit de ce qui appartient à un autre; marcher sur la propriété d'un autre, etc., d'une manière préjudiciable" Original : "to tread on it accidentally, said of what belongs to another; to tread on another's property, etc., for his injury" (Dorsey n.d.b)
- b. *taháwagthe fⁿtha-t^hoⁿ* *té.*
 shield [A2.D1SG.AP:SUPESS-*tread](#) IRR
 Tu vas marcher sur mon bouclier.
 Original : You will tread on my shield. (Dorsey 1890: 264.7 / Te-úkoⁿha)
- (8) Racine intransitive avec une dérivation dative et une racine liée causative : *t'é_khⁱthe*
 a. *t'é_khⁱ-the*
 die-DAT-CAUS
 "tuer {x} dans le but de le donner à {y}"
 "to kill {x} in order to give it to {y}" (Dorsey n.d.b)
- b. "Wa! k^hagé, wiⁿ t'e-óⁿ-k^hithá=ga há," á=biamá Ishtínik^he ak^há.
 Oh friend one [die-P1SG-DAT.CAUS](#)=IMP.M DECL.M say=PX.REPORT I. PX.SG
 "Oh! Petit frère, tue-en une [dinde sauvage] pour moi", dit Ishtinike.
 "Oh! younger brother, kill one [wild turkey] for me," said Ishtinike. (Dorsey 1890: 595.4 / George Miller)
- (9) Applicatifs obliques et racine liée causative : *ágthiⁿk^hithe* et *íshkoⁿ-the*

Figure 1: Opérations de modification de la valence possibles à partir de racines ou radicaux intransitifs



^[1] Le seul exemple trouvé correspond à un nom déverbal, comme le montre l'exemple (10).

^[2] Voir le chapitre 8, en particulier §8.2 de la thèse, pour une discussion sur la façon de reconnaître les cas d'incorporation nominale en Umó^hoⁿ. *Shie t'éthe* signifie 'avorter'.

- a. *íⁿbehíⁿ k^hé-di á-gthíⁿ-k^hithá = biamá.*
pillow HORIZ-LOC AP:SUPESS-sit-DAT.CAUS=PX.REPORT
Et ils firent assoir Ishtinik^he sur un coussin.
And they seated Ishtinik^he on a pillow. (Dorsey 1890: 552.4 / Frank La Flesche)
- b. *í oⁿthóⁿ-shkoⁿ-the tait^hé átha, á = biamá.*
mouth AP:INS.P1SG-move-CAUS IRR indeed say=PX.REPORT
“Par mon biais/À cause de moi, des bouches vont être amenées à bouger”, dit-il.
(??)
“By means of me mouths shall be caused to move,” said he. (Dorsey 1890: 237.3 / Páthiⁿ-Noⁿpázhi)

(10) Antipassif et racine liée causative : *wat'é_{the}* (see also §7.6.3 de la thèse)

- a. *wa-t'é_{the}*
ANTIP-die-CAUS
“celui qui a tué une personne par accident. un assassin; utilisé parfois dans le sens d'un meurtrier”
“one who has killed a person accidentally. a slayer; sometimes used in the sense of a murderer” (Dorsey n.d.b)
- b. *é wa-t'é_{the} úzhu ak^há ithádi ak^há, ...*
that ANTIP-die-CAUS principal PX.SG father PX.SG
Cela était dit par Kipazo, le père du principal assassin, ...
This was said by Kipazo, the father of the principal murderer, ... (Dorsey 1890: 425.10)

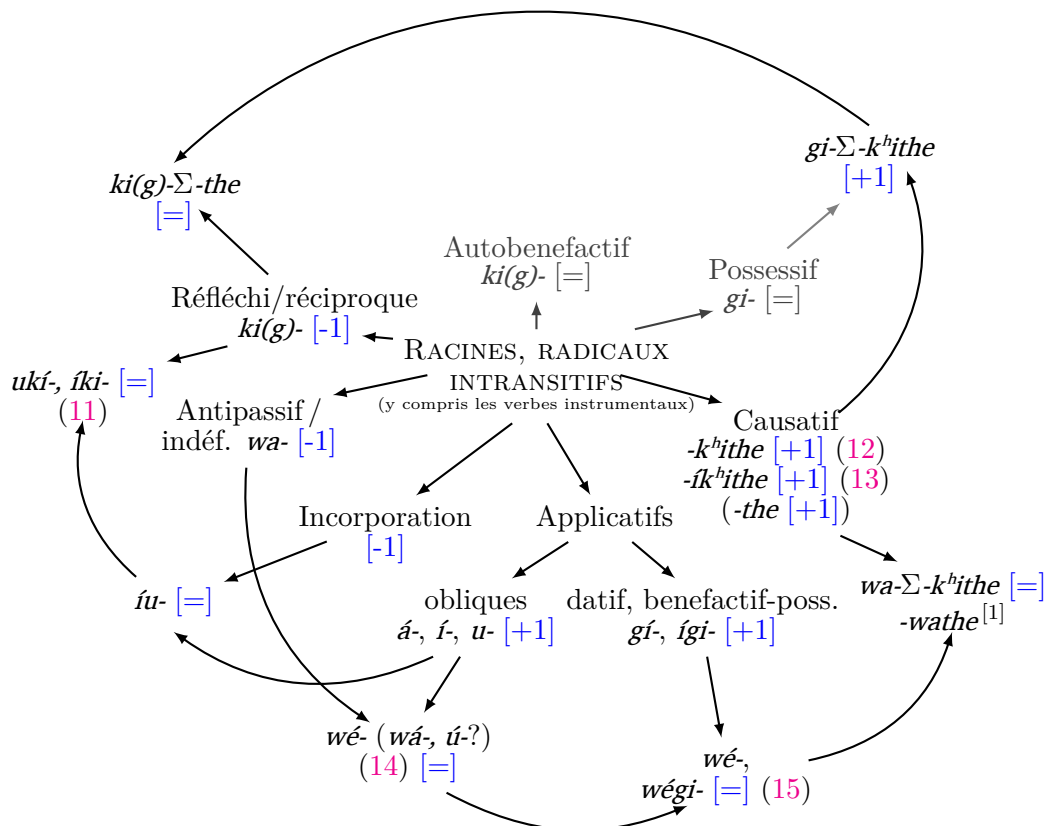
La figure 2 tente de résumer la plupart des opérations possibles de changement de valence s'appliquant aux racines ou radicaux transitifs. Les verbes transitifs peuvent être dérivés avec des morphèmes augmentant ou réduisant la valence, et de nombreuses combinaisons différentes de ces morphèmes existent, bien que la plupart d'entre elles soient rares. Comme mentionné précédemment, toutes les combinaisons n'ont pas pu être représentées.

Les exemples de (11) à (15) illustrent certaines combinaisons de morphèmes changeant la valence et/ou préservant la valence qui sont très rarement attestées.

(11) Préfixes oblique et réfléchi-réciproque : *ukípat^he, íkipaxap^hi*

- a. *u-kí-pat^he*
AP:INESS-RECP-sew
“coudre {x} ensemble” (Dorsey n.d.b)
- b. *í-ki-paxap^hi*
AP:INS-RECP-pierce
“se transpercer l'un l'autre avec {x}” (Dorsey n.d.b)

Figure 2: Opérations de modification de la valence possibles à partir de racines ou radicaux transitifs



^[1] La séquence *-wathe* est très fréquente. Dorsey (n.d.b) ne propose qu’une entrée de dictionnaire pour cette séquence, et la définit comme suit : “une terminaison, utilisée pour former des adjectifs verbaux [= des verbes statifs] et des noms; dénote une possibilité ou une probabilité” (Original : “a termination, used in forming verbal adjectives and nouns; denoting possibility, or probability”). Par exemple, *that^héwathe* (*that^he-wa-the*, ‘eat-INDEF-CAUS’) est traduit “ce qui peut être mangé” (DD), “comestible” (U). Le préfixe *wa-* peut être analysé comme une marque d’objet indéfini ici (voir §7.3.2 de la thèse).

- (12) Radical lié causatif *-k^hithe* sur une base transitive: *baxú_k^hithe*

shi wi-k^háge thé baxú-oⁿ-k^hithé, k^hagé-ha.
 again POSS:1S-friend this write-A1PL-DAT.CAUS friend-VOC

Nous avons fait écrire cela à un ami.

Original : We have caused one of our friends to write this. (Dorsey 1890: 762.3 / Te-zhe-bate)

- (13) Radical lié causatif *-ík^hithe* sur une base transitive: *zháhe_ík^hithe*

zháhe-ík^hithe

stab-BEN.CAUS

“faire poignarder intentionnellement {*un animal*} par {*x*}, pour ou à la demande de son propriétaire”

Original : “to cause purposely {*x*} to stab {*an animal*} for or by request of the owner” (Dorsey n.d.b)

- (14) Oblique applicatif et antipassif/indéfini : *wégat^hoⁿ* ‘pilonner du maïs avec {*x*}’; *wéthizha* ‘faire de la lessive/vaisselle avec {*x*}’

a. *Wé-gat^hoⁿ* *ki noⁿbé bthúga-xti gastá = biamá.*
ANTIP.AP:INS-*pound when hand all-INTENS smash.flat=PX.REPORT

Lorsqu’elle pilonna le maïs avec, elle s’écrasa la main avec.

When she pounded on the corn with it, she mashed the whole hand flat. (Dorsey 1890: 261.7 / Te-úkoⁿha)

b. *And that ní ak^há gaspé-xchí égoⁿ wé-thizha shti údoⁿ.*
 water PX.SG clear-INTENS as ANTIP.AP:INS-wash too good

Et cette eau était très claire, elle était bien pour faire des lavages.

And that water was very clear; it was good for washing too. (Rudin et al. 1989-92: T14 / Mary Clay)

- (15) Antipassif *wa-* et le préfixe bénéfactif-possessif *ígi-*: *wégioⁿtha*

wégio-oⁿtha

ANTIP.BEN-leave

“donner ses affaires pour elle (à sa place); donner des choses à des gens pour eux”

“to give her stuff away for her; give folks’ stuff away for them” (ULCC 2015: 9)

Comme il a été dit précédemment, les verbes transitifs créés par l’ajout d’un préfixe instrumental à valeur causative à un verbe intransitif se combinent avec de nombreux autres morphèmes dérivationnels. C’est la raison pour laquelle ces verbes peuvent être considérés comme des radicaux transitifs de base, susceptibles de subir toute dérivation modifiant ou préservant la valence. Le tableau 5 en présente quelques exemples.

Table 5: Verbes instrumentaux transitifs sujets à d'autres modifications de la valence

Racine intransitive	Verbe instrumental	Opération	Verbe obtenu
<i>sé</i> 'cassé en deux'	<i>thisé</i> 'couper { <i>x</i> '	<i>gi-</i> POSS	<i>gthíse</i> 'couper { <i>son propre x</i> ' (DT)
<i>sé</i> 'cassé en deux'	<i>*noⁿsé</i> 'couper { <i>x</i> en marchant' ?	<i>u-</i> AP + <i>ki(g)-</i> REFL ?	<i>ukínoⁿse</i> 'casser la glace avec son pied, et se couper la jambe' (DD)
<i>zhóⁿ</i> 'dormir'	<i>thazhóⁿ</i> 'endormir { <i>x</i> en parlant'	<i>ki(g)-</i> RECP	<i>kigtházhóⁿ</i> 's'endormir mutuellement en parlant' (DD)
<i>xtóⁿ</i> '{ <i>liquide</i> } s'écouler'	<i>gaxtóⁿ</i> 'renverser { <i>du liquide</i> '	<i>á-</i> AP	<i>ágaxtoⁿ</i> 'renverser { <i>du liquide</i> } sur { <i>x</i> ' (DT)
<i>údoⁿ</i> 'être bon'	<i>thiúdoⁿ</i> 'améliorer { <i>x</i> '	<i>gí-</i> DAT	<i>gíthiudoⁿ</i> 'rendre { <i>x</i> bon pour { <i>y</i> ' (DT)
<i>híde</i> 'base, bas'	<i>thahíde</i> 'ridiculiser { <i>x</i> (à l'oral)'	<i>wa</i> ANTIP	<i>watháhide</i> 'ridiculiser les gens' (DT)

Pour illustrer toutes les dérivations possibles à partir d'une base transitive, j'ai étudié tous les exemples attestés du verbe *baxú* 'écrire {*x*'}, et tous les exemples attestés de verbes dérivés de celui-ci. Le verbe *baxú* est composé d'une racine non attestée **xú* et du préfixe instrumental *ba-* 'en poussant'. Le verbe *baxú* est bivalent : 'écrire {*x*'⁷. À partir de cette base, un grand nombre d'autres verbes peuvent être dérivés, et plusieurs noms sont créés par dérivation ou conversion à partir des formes verbales). Ceci nous donne un bon exemple de la plupart des dérivations changeant la valence que l'on trouve en Umóⁿhoⁿ, et de la façon dont elles fonctionnent et s'interconnectent. Une liste exhaustive de toutes les occurrences de ces mots dans les textes de Dorsey et dans OLIT-UNL (2018) est présentée en annexe C2 de la thèse. La plupart d'entre eux sont glosés.

5 Les constructions causatives (Chapitre 5)

5.1 Les radicaux liés causatifs

L'Umóⁿhoⁿ possède une racine causative *-the*, qui était à l'origine un verbe. C'est à présent une racine liée qui s'attache aux verbes avec une fonction causative. Elle dérive typiquement des verbes monotransitifs à partir de verbes intransitifs dénotant des états, comme dans l'ex.

⁷Il en est de même pour les autres verbes instrumentaux formés sur la racine **xú* : *máxu* 'graver {*x*' ; *thixú* 'dessiner {*x*' ; *náxu* 'marquer {*x* au feu'.

(16). Les causataires sont toujours dépourvus de volition et de contrôle.

(16) Marque causative *-the*: exemple prototypique

a. Base verbale intransitive

Usá=biamá ki shúde t^he zhíde amá.
 set.fire=PX.REPORT when smoke VERT red REPORT

Lorsqu'il lui mit le feu, la fumée était rouge.

Original : When he set fire to it, the smoke was red. (Dorsey 1890: 298.19 / Shoⁿge-ska)

b. Verbe causatif transitif

Ki-'óⁿ amá. Pá t^he zhíde-thá=biamá.
 REFL-do REPORT nose VERT red-CAUS=PX.REPORT

Le Loup se décora. Il se fit le nez rouge.

Original : The Wolf decorated himself. He reddened his nose. (Dorsey 1890: 260.5 / Te-úkoⁿha)

Cette racine causative peut être dérivée avec les morphèmes datif et bénéfactif-possessif, le morphème possessif, et le morphème réfléchi-réciproque. Le datif et bénéfactif-possessif ne prennent pas la même forme sur la racine causative que dans les autres environnements : le datif et le causatif se présentent ensemble sous la forme *-k^hithe* (glossé DAT.CAUS), et le bénéfactif-possessif et le causatif se présentent ensemble sous la forme *-ik^hithe* (glossé BEN.CAUS), ce dernier étant très rarement attesté.

Le datif causatif contraste sémantiquement avec la racine causative nue de plusieurs façons ; il implique généralement (1) plus de volition ou de contrôle de la part du causataire, (2) et/ou une intention plus forte de la part du causateur, (3) et/ou une action faite au nom d'un autre. Le bénéfactif-possessif implique une action faite sur la propriété de quelqu'un et en son nom, ce qui est cohérent avec la signification habituelle du préfixe bénéfactif-possessif. Les exemples (17) et (18) illustrent respectivement le causatif datif et le causatif bénéfactif-possessif.

(17) Causatif datif

Néxe-gakú wiⁿ gáxe-wa-k^hithá=biamá.
 drum one make-O3PL-DAT.CAUS=PX.REPORT

L'orphelin fin en sorte qu'un tambour soit fabriqué.

Original : The Orphan caused a drum to be made. (Dorsey 1890: 601.3 / George Miller)

(18) Causatif bénéfactif-possessif

K^hagé-ha, wániⁿ niⁿk^hé shíⁿgazhíⁿga wíwíta éskana
 friend-VOC O3PL.have A2.AUX child POSS:1SG OPT
tha'é-iⁿthíⁿ-tha-k^hithé *koⁿbthégoⁿ.*
pitiable-P1SG(1)-A2-BEN.CAUS(2) A1SG.hope

Ô ami, toi qui as le contrôle sur les enfants indiens (Capitaine Pratt), j'espère que tu feras en sorte que mon enfant soit bien traité.

Original : O friend, you who have the control of the Indian children (Capt. Pratt), I hope that you will cause my child to be treated kindly. (Dorsey 1891: 89.14-6 / Moⁿch^hú-hiⁿ-xti)

La forme du verbe dans l'ex. (18) est très complexe, suivant le modèle de conjugaison habituel des verbes bénéfactifs-possessifs. La séquence *iⁿthíⁿ-tha-* est la même que celle des paradigmes des verbes bénéfactifs-possessifs non causatifs pour la combinaison de personnes A2/P1SG (voir le tableau de conjugaison B24, Annexe B5 de la thèse)⁸.

Le marque possessif *gi-* et la marque réfléchi-réciproque *ki(g)-* se combinent avec la racine causative *-the* dans des formes de surface transparentes et des significations transparentes : agir sur sa propre propriété (possessif), et agir sur soi-même ou sur un autre. Ils peuvent être positionnés avant la base (le verbe non causatif) ou avant le marque causatif, avec des portées différentes.

5.2 La causation exprimée par les préfixes instrumentaux

L'Umóⁿhoⁿ possède une série de neuf préfixes “instrumentaux” indiquant quel mouvement, instrument, partie du corps ou force naturelle prend part à un processus verbal. Ils dérivent le plus souvent des racines liées, des verbes et des noms, et les verbes qui en résultent sont appelés “verbes instrumentaux”. Les verbes instrumentaux sont souvent transitifs, et les préfixes instrumentaux sont fréquemment associés à une fonction causative. Leur fonction causative est illustrée dans les ex. (19) et (20).

(19) Base : *xóⁿ* ‘être cassé’

Wáthixoⁿ t^he xóⁿ.
 toy VERT broken

Le jouet est cassé

Original : The toy is broken. (Saunsoci & Eschenberg 2016: 36 / Alice Saunsoci)

(20) Dérivations causatives avec plusieurs préfixes instrumentaux

⁸La seule différence est que la marque causative reste *-k^hithe*. Si nous décomposons la marque de causatif bénéfactif-possessif *i-k^hi-the*, correspondant à *i-gi-* dans les verbes non causatifs, nous nous attendrions à ce que *-k^hi* disparaisse lorsque le verbe prend des marques d'indexation personnelle qui encodent déjà le rôle grammatical bénéfactif-possessif.

- a. *Zhóⁿ-zhiⁿga k^he bthí-xoⁿ.*
 wood-small HORIZ A1SG.INS:hand-broken
 J'ai cassé le bâton.
 Original : I broke the stick. (Saunsoci & Eschenberg 2016: 72 / Alice Saunsoci)
- b. *zhóⁿ wíⁿ ní móⁿt^he bí-xóⁿ=biamá.*
 wood one water inside INS:press-broken=PX.REPORT
 Il a cassé un bâton sous l'eau en s'appuyant dessus.
 Original : He broke a stick under the water by bearing on it. (Dorsey 1890: 281.12 / Nudóⁿ-axa)
- c. *Má-xoⁿ=biamá, té-noⁿde má-shpashpá=biamá.*
INS:blade-broken=PX.REPORT buffalo-heart INS:blade-pieces=PX.REPORT
 Il le coupa avec un couteau, il coupa le coeur en pièces avec un couteau.
 Original : He cut it off with a knife, he cut the heart into pieces with a knife.
 (Dorsey 1890: 28.11 / Nudóⁿ-axa)
- d. *Wak^hídai ki, nugá wiⁿ zhíbe mú-xoⁿ=i.*
 O3PL-shoot when male one leg INS:shoot-broken=PL
 Lorsque les hommes leur tirèrent dessus, ils brisèrent la patte d'un mâle.
 Original : When the men shot at them they broke the leg of a male. (Dorsey 1890: 463.1 / Óⁿp^hoⁿ-Toⁿga)

5.3 Constructions causatives périphrastiques

Le verbe *gáxe* 'faire {x}' peut fonctionner comme une marque de causation. *Gáxe* a de nombreuses significations différentes. Lorsqu'il agit comme un causatif, il est sémantiquement similaire à la racine liée *-the*, à la différence qu'il peut s'appliquer à des verbes transitifs (il s'agit de verbes dont le sujet n'a pas de contrôle ou de volition, tels que "se souvenira de {x}"). L'exemple (21) illustre une construction causative utilisant *gáxe*.

- (21) *Tí zhíⁿga t^he nák^hadé-xti gaxá=biamá.*
 lodge small VERT hot-INTENS make=PX.REPORT
 Il rendit la petite tente très chaude.
 Original : He made the small lodge very hot. (Dorsey 1890: 249.16-7 / Frank La Flesche)

D'autres verbes pourraient être considérés comme des verbes causatifs, mais ils ont un sens lexical particulier et de ce fait ne servent pas uniquement de marque de causation. Le verbe *shí* 'employer {x} pour {CL}' en fait partie. Toutes les constructions causatives ou fonctionnellement proches sont comparées dans la section §5.6 de la thèse, y compris le préfixe applicatif oblique *í-* qui introduit des causateurs inanimés dans certains contextes.

5.4 Résumé du chapitre 5

Ce chapitre fournit une étude approfondie des constructions causatives en Umóⁿhoⁿ, qui se situent sur un continuum allant des constructions morphologiques aux constructions purement syntaxiques. Diachroniquement, presque toutes les marques de causation illustrées dans les sections précédentes peuvent être reliées à des verbes dans une proto-langue (proto-siouan ou proto-langue de la vallée du Mississippi), mais ils montrent différents degrés de grammaticalisation. Les préfixes instrumentaux appartiennent clairement au domaine morphologique, puisqu'ils ne forment qu'un seul radical avec la base à laquelle ils s'attachent, mais comme ils conservent un sens lexical, les verbes qui en résultent peuvent être analysés comme des prédicats complexes au niveau sémantique. Les racines liées causatives présentent des caractéristiques de constructions causatives à la fois morphologiques et syntaxiques ; ce sont les seuls morphèmes à servir purement et uniquement de causatifs. Le verbe *gáxe* 'faire' peut être utilisé dans des constructions causatives syntaxiques. De plus, le préfixe instrumental applicatif *í-* et certains verbes tels que 'employer' ou 'commander' partagent des points communs avec les constructions causatives.

Les préfixes instrumentaux ont une signification lexicalement précisant comment le procès est réalisé, et ils peuvent être composés avec différents types de bases pour créer des verbes communément appelés "verbes instrumentaux". Ils dérivent souvent des verbes causatifs à partir de bases intransitives, auquel cas ils expriment une causation directe (impliquant typiquement un contact physique) par un causateur animé sur un causataire dépourvu de contrôle et de volition (souvent inanimé). Le préfixe *thi-* "avec les mains" a la signification la plus générale, et il a acquis une fonction causative neutre dans certains verbes, lesquels sont alors synonymes de ceux créés avec la racine liée, comme le montre le tableau 5.13 de la thèse (par exemple, *zhút'o_nthe* et *thizhút'o_n*). La fonction causative n'est cependant pas compatible avec tous les sens attribués aux préfixes instrumentaux. Lorsqu'ils expriment l'action de forces naturelles telles que "le vent", "l'eau" ou "une température extrême", les préfixes ne peuvent pas introduire un causateur et n'augmentent pas la valence du verbe. Le préfixe *ga-* est très polysémique, et sa fonction causale est clairement liée aux significations impliquant un agent (typiquement, "en frappant"). Le préfixe *ná-*, qui exprime uniquement l'action de forces naturelles ("par une température extrême", "par le feu"), n'a jamais de fonction causative. En outre, tous les préfixes instrumentaux dérivent fréquemment des racines non autonomes aux significations plus ou moins claires, et dans un certain nombre de cas, ils se combinent avec un nom ou un adverbe sans avoir de fonction causative. En somme, les préfixes instrumentaux entrent dans plusieurs types de configurations sémantiques avec leurs bases, et sont loin d'être uniquement des marques causatives.

La racine liée causative provient à l'origine d'un verbe autonome, comme on peut l'observer par sa capacité à servir d'hôte à des préfixes dérivationnels et des marques de personne, et par la répartition des marques de personne sur/entre le verbe lexical et le radical causatif. Cependant, il s'est grammaticalisé et est à présent un radical lié, non autonome, et nous avons un

exemple de verbe causatif (radical du verbe de base + radical causatif) traité comme un seul radical lors d’une seconde dérivation. Le radical causatif dérivé *-k^hithe*, qui provient à l’origine d’une combinaison du préfixe datif *gí-* et de la racine causative *-the*, possède des caractéristiques sémantiques particulières. Il s’applique typiquement aux verbes dénotant des actions volitionnelles, y compris les verbes transitifs, et le causateur conserve le contrôle de l’action. Le radical datif causatif contraste parfois avec la racine de base *-the* en termes d’animacité du sujet et de volition du causataire. Le tableau 5.3 de la thèse résume les distinctions sémantiques entre *-the* et *-k^hithe*.

Le verbe *gáxe* signifie globalement “faire, fabriquer”, et peut être utilisé comme une marque de causation dans des constructions causatives périphrastiques. Il a une fonction purement causative avec des verbes états ou des verbes dénotant des procès non agentifs (c’est-à-dire des procès où aucun agent n’est impliqué, comme “se souvenir”), et il n’y a pas de distinction nette entre *gáxe* fonctionnant comme un verbe lexical (“fabriquer, produire”) et comme un causatif (“faire en sorte que, faire”). Ce verbe peut également être combiné avec des événements agentifs, dans ce cas il signifie “considérer {*x*} comme {*y*}” (où {*y*} peut être un SN ou une subordonnée avec {*x*} comme sujet).

Tant *gáxe* ‘faire’ que la racine liée *-the* se combinent avec le réfléchi/réciproque *ki(g)-* et l’applicatif datif *gí-*, avec les sens prédictibles “se causer soi-même ; se causer à soi-même” et “causer/faire à quelqu’un d’autre”⁹, respectivement. La racine liée peut également être dérivée avec le possessif *gí-* et le bénéfactif-popsessif *ígi-*. Toutes ces dérivations modifient le type de causation lorsqu’elles s’appliquent au verbe ou à la racine causative, alors qu’elles se limitent à l’événement causé lorsqu’elles dérivent le verbe de base.

Une comparaison des différents causatifs est fournie dans la section §5.6 de la thèse. Malgré leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques variées, la plupart des causatifs en Umó^ho s’appliquent avant tout à des verbes dénotant des états et à des causataires sans contrôle ni volition. La seule exception est *-k^hithe*, qui est typiquement utilisé avec des causes animées conservant un certain contrôle sur l’action et qui peut être appliqué de manière productive aux verbes transitifs. Les caractéristiques formelles et sémantiques de *-the*, *-k^hithe* et *gáxe* font qu’il est impossible de produire une analyse qui respecte la corrélation universelle forme-sens sans être en désaccord avec les caractéristiques formelles observées. Je propose dans la section §5.6.3 de la thèse trois analyses possibles de ces constructions causatives en termes formels, qui impliquent toutes un problème théorique ou descriptif.

⁹La combinaison de la racine liée *-the* avec le préfixe datif *gí-* donne le “datif causatif” *-k^hithe*, qui possède des caractéristiques sémantiques propres. Le radical lié *-k^hithe* est également attesté en tant que combinaison régulière (sémantiquement prédictible) dans quelques exemples.

6 Les applicatifs obliques (Chapitre 6)

6.1 Présentation des applicatifs obliques

Les applicatifs “obliques” en Umóⁿhoⁿ sont un ensemble de trois préfixes applicatifs¹⁰ qui introduisent typiquement des arguments inanimés, tels que des locations (de différents types), des instruments, la raison ou cause d’une action, et quelques autres. Ils sont appelés “obliques” comme Koontz (2001b), parce que, d’un point de vue typologique, ces rôles sémantiques sont communément exprimés par des arguments périphérique appelés “obliques”. Ces préfixes applicatifs sont souvent appelés “préfixes locatifs” dans les descriptions des langues siouanes (Quintero 2004, Ullrich 2008, Graczyk 2007)¹¹. Comme le fait remarquer Helmbrecht (2006), le terme “locatif” est quelque peu trompeur, car le préfixe *í-* introduit des instruments dans la plupart des cas.

Table 6: Principaux sens de chaque préfixe applicatif en Umóⁿhoⁿ

Prefix		verbe de base	Verbe applicatif
<i>gí-</i> DAT	datif	<i>baxú</i> ‘écrire { <i>x</i> }’	<i>gíboxu</i> ‘écrire { <i>x</i> } à { <i>y</i> }’
<i>ígi-</i> BEN	benefactif-possessif	<i>ʔⁿ</i> ‘porter { <i>x</i> } sur son dos’	<i>ígiʔⁿ</i> ‘porter { <i>qch</i> à <i>y</i> } sur son dos pour { <i>y</i> }’
<i>í-</i> INS	oblique instrumental	<i>bat^hé</i> ‘to sew { <i>x</i> }’	<i>íbat^he</i> ‘to sew { <i>x</i> } with { <i>y</i> }’
AD	oblique adessif	<i>gthⁿ</i> ‘s’assoir’	<i>ígthiⁿ</i> ‘s’assoir près de/contre { <i>x</i> }’
<i>á-</i> SUPES	oblique superessif (‘sur’)	<i>gthⁿ</i> ‘s’assoir’	<i>ágthiⁿ</i> ‘s’assoir sur { <i>x</i> }’; ‘monter { <i>x</i> }’
<i>u-</i> INESS	oblique inessif (‘dans’)	<i>bét^hoⁿ</i> ‘plier { <i>x</i> }’	<i>ubét^hoⁿ</i> ‘plier/enrouler { <i>x</i> } dans { <i>y</i> }’

Les significations les plus fréquentes associées aux préfixes obliques applicatifs sont présentées dans le Tableau 6, avec les préfixes datifs et bénéfactifs-possessifs. Des paires basiques de verbes de base et leurs contreparties applicatives sont présentées dans les ex. (22) à (25). Dans tous ces exemples, l’applicatif ajoute un argument au verbe. Le rôle sémantique du nouvel argument n’a pas besoin d’être exprimé par une postposition ou un adverbe ; il est indiqué par l’applicatif lui-même (et par le contexte, lorsque l’applicatif est polysémique). Nous voyons dans le chapitre 6 de la thèse que l’applicatif oblique *í-* est attesté avec plusieurs autres significations.

¹⁰Ils sont aussi appelés “préfixes obliques” d’une manière plus générale. En effet, on les trouve souvent lexicalisés sur des verbes où ils n’ont aucune fonction applicative. Qu’ils aient une fonction applicative ou non, ils sont toujours reconnaissables par leurs particularités morphologiques et morphophonologiques, d’où l’utilité, parfois, d’y faire référence en tant que préfixes obliques.

¹¹Quintero (2004: 226) les appelle “locatif et bénéfactif”.

(22) Instrumental

- a. Kíde = *hnoⁿ = i t^he*,
shoot = HAB = PX EVID
 Il lui a tiré dessus, ...
- b. {*móⁿ*} í-kide *t^he*;
 {arrow} AP:INS-shoot EVID
 ... il lui a tiré dessus avec une flèche (Dorsey 1890: 369.10 / Nudóⁿ-axa)

(23) Locatif inessif

- a. *Xthíazhi noⁿzhiⁿ = i = ga*.
 quiet stand = PX = IMP.M
 Reste sage!
 Original : Stand ye still (Dorsey 1890: 23.19 / Frank La Flesche)
- b. {*tizhébe etá t^he*} u-noⁿzhiⁿ *égoⁿ, ...*
 {door POSS:3 VERT} AP:INESS-stand as
 Comme il se tenait debout à sa porte, ...
 Original : As he stood in his door, ... (Dorsey 1890: 148.5 / Nudóⁿ-axa)

(24) Locatif superessif

- a. *shóⁿge amá noⁿge agí = i*.
 horse PX.MOV run come.back = PX
 Son cheval revenait en courant au campement.
 Original : “His horse was coming back running to the camp.” (Dorsey 1890: 464.9 / Óⁿp^hoⁿ-Toⁿga)
- b. *ki zhoⁿthínoⁿge-’óⁿsagi {mazhóⁿ thoⁿ} á-noⁿga = i*.
 and wagon-swift {land RND} AP:SUPESS-run = PL
 Et les wagons parcourent le territoire. (littéralement: ils courent sur la terre)
 (Dorsey 1891: 103.1 / Tenuga-zi)

(25) Locatif adessif

- a. *wakóⁿdagi pa-péthoⁿba ak^há shkóⁿ = hnoⁿ = i thóⁿdi, ...*
 water.monster head-seven PX.SG move = HAB = PX when
 Et dès que le monstros marin à sept têtes bougeait, ...
 Original : And whenever the Water-monster with seven heads moved, ... (Dorsey 1890: 111.10 / Frank La Flesche)
- b. *Sni < thi > t^he! {Péde} í-shkoⁿ = ga!*
 <P2>cold {fire} AP:AD-move = IMP.M
 Tu es froid! Avance près du feu!
 Original : You are cold! Draw near the fire! (DD)

Dans tous les exemples ci-dessus, les préfixes applicatifs ont une fonction applicative claire impliquant l'introduction d'un SN. Néanmoins, les trois préfixes n'ajoutent pas toujours de

manière productive un nouvel argument central, ou pas seulement sous la forme d'un SN. Il existe de nombreux exemples de démotivation des préfixes obliques, ou des exemples où ils dérivent de nouveaux verbes sans ajouter un nouvel argument. De plus, l'Umóⁿhoⁿ possède également deux préfixes applicatifs morphologiquement complexes, *ithá-* et *uthú-* (combinaison de *í-* + *á-* et *í-* + *u-*), qui sont attestés sur un nombre limité de verbes.

6.2 Résumé du chapitre 6

Ce chapitre fournit une étude approfondie de l'ensemble des constructions applicatives "obliques", qui contrastent avec les constructions applicatives datives et bénéfactives-possessives. Les significations des préfixes applicatifs obliques varient, mais les trois significations les plus communes et productives sont l'instrumental pour *í-*, le superessif 'sur' pour *á-*, et l'inessif 'dans' pour *u-*, qui sont attestés dans toutes les branches de la famille siouane. Les relations locatives exprimées par *á-* et *u-* peuvent être étendues figurativement au moins à la maléfaction et à la position sociale/professionnelle, respectivement. Le préfixe *í-* a plusieurs autres significations, chacune étant attestée sur un nombre restreint de verbes. En plus de leur fonction applicative, les préfixes obliques agissent parfois comme des préfixes dérivationnels préservant la valence. Dans ce cas, ils ont des significations similaires mais modifient les caractéristiques sémantiques de l'événement ou de l'objet plutôt que d'introduire un objet applicatif. De plus, les préfixes obliques apparaissent très fréquemment sur des bases verbales non autonomes où ils sont lexicalisés. Les verbes obliques lexicalisés se placent sur un continuum allant du plus proche de l'applicatif au plus opaque sémantiquement. J'identifie quatre catégories sur ce continuum, selon la sémantique du verbe et la présence ou l'absence d'un objet.

Les préfixes applicatifs obliques peuvent s'appliquer à toutes les classes de verbes, des verbes impersonnels aux verbes ditransitifs, mais les bases possibles varient en fonction de la signification du préfixe. De manière prévisible, l'applicatif instrumental est presque toujours appliqué aux verbes transitifs, et seulement une fois à un verbe ditransitif. Lorsqu'il est appliqué à des verbes statifs intransitifs, il introduit un instrument comme point de départ de l'événement, et de telles constructions sont fonctionnellement proches des constructions causatives. (Ceci peut être considéré comme un cas d'isomorphisme instrumental/causatif, et il est intéressant de noter qu'il représente une directionnalité de grammaticalisation opposée à celle décrite par Peterson 2007). Les constructions applicatives locatives s'appliquent fréquemment à des verbes intransitifs actifs ou transitifs, mais le préfixe *á-* est également attesté sur des verbes intransitifs statifs et impersonnels. Les objets applicatifs ont les mêmes propriétés morphologiques et syntaxiques que les objets de base (i.e., les objets d'un verbe transitif non applicatif) ; ils peuvent être indexés sur le verbe, relativisés, nominalisés, et incorporés dans le verbe. Lorsqu'elle est appliquée à des verbes transitifs, la dérivation applicative aboutit à une construction à double objet, comme le montre la section §6.2.3 de la thèse.

Les constructions applicatives de type instrumental et locatif sont les moyens par défaut pour ajouter une location ou un instrument à un événement. La construction applicative

instrumentale est obligatoire, ce qui signifie qu'il n'y a pas d'autre moyen d'exprimer un instrument. Les constructions applicatives locatives semblent être le moyen le plus courant d'exprimer une location, mais il est aussi possible d'exprimer ces dernières dans des constructions syntaxiques non applicatives, au moyen de groupes postpositionnels (arguments périphériques). En revanche, la raison ou la cause d'un événement est le plus souvent exprimée par des propositions subordonnées, par la parataxe de deux verbes ou par des circonstants, et les constructions applicatives sont plutôt rares.

Dans les analyses sémantiques, morphologiques et syntaxiques des applicatifs obliques, le préfixe *í-* se détache clairement des autres par ses caractéristiques uniques. Premièrement, c'est le préfixe le plus polysémique, puisqu'il introduit des instruments, des localisations adessives ("contre, près de"), des raisons ou des causes de l'action, et ce que je qualifie de "sociatif" ("ensemble"), au moins. Deuxièmement, ce préfixe peut se combiner avec les deux autres, et cela donne les formes de surface *ithá-* et *uthú-* (quand aucune marque de personne n'est ajoutée). Il semble y avoir une restriction morphologique dans les combinaisons possibles des préfixes obliques, qui fait que seul le préfixe *í-* peut être utilisé pour introduire un objet objet applicatif inanimé à un verbe qui contient déjà un préfixe oblique (qu'il s'agisse d'une forme lexicalisée ou d'un verbe déjà dérivé avec un sens applicatif). Troisièmement, lorsque l'applicatif *í-* introduit une cause ou une raison, l'objet peut prendre la forme d'une subordonnée complétive plutôt que d'un SN. Ce type de construction syntaxique n'est pas commenté dans les descriptions typologiques des constructions applicatives dont je dispose (Peterson 2007, Dixon & Aikhenvald 2000, Creissels 2006, Mithun 2001). L'introduction d'une raison ou d'une cause au moyen du préfixe *í-* est attestée dans quelques autres langues siouanes, mais plus de recherches sont nécessaire pour déterminer si les subordonnées complétives sont aussi possibles dans ces langues.

Une autre caractéristique inattendue des constructions applicatives concerne la possibilité pour les objets applicatifs locatifs d'être introduits par les postpositions *-ta* 'vers' et *-di* 'dans, à l'intérieur'. La présence de ces postpositions n'est pas lexicalement déterminée par le verbe applicatif, puisque les mêmes verbes sont attestés avec des NPs et des PPs comme objets applicatifs. Les contextes dans lesquels les SP (syntagmes postpositionnels) applicatifs apparaissent, et les traductions fournies avec ces constructions, ne nous permettent pas de tirer de conclusions claires sur leur fonction. Bien que de tels exemples soient très peu fréquents (moins de 5% des constructions applicatives recueillies pour l'étude), ils sont problématiques, puisque les SP sont généralement reconnus comme des arguments périphériques et sont régulièrement utilisés pour introduire des locations avec des verbes non applicatifs. Puisque les seules postpositions attestées sur des objets applicatifs sont *-ta* et *-di*, il est possible qu'elles aient un statut spécial par rapport aux autres postpositions en Umóⁿhoⁿ.

7 Le préfixe *wa-* : antipassif et autres fonctions (Chapitre 7)

7.1 Présentation des constructions antipassives avec *wa-*

Le préfixe *wa-* est très fréquemment attesté sur des verbes et des noms en Umóⁿhoⁿ, et possède une variété de fonctions qui se chevauchent partiellement. Cela en fait un morphème difficile à analyser, et de nombreuses occurrences de *wa-* dans les corpus peuvent recevoir plusieurs interprétations.

Parfois, *wa-* sature la position objet d'un verbe transitif et le rend syntaxiquement intransitif, auquel cas il agit comme une marque d'antipassif, comme c'est le cas dans l'ex. (26). Cette phrase intervient dans un contexte où aucune nourriture, boisson ou tabac n'a été mentionné auparavant. Le verbe antipassif *wathát^{he}* 'manger' est réalisé sans objet. Par contre, les verbes transitifs *thatóⁿ* 'boire {x}' et *fⁿ* 'utiliser {x}'; 'fumer {x}' srégissent des SN objets.

- (26) *“Wa-thát^{he} thishtóⁿ, {ní} shti thatóⁿ thishtóⁿ, {niní} shti fⁿ thishtóⁿ”, a=í*
ANTIP-eat finish {water} too drink finish {tobacco} too use finish say=PX
t^{he}
 EVID

Il a fini de manger, il a aussi fini de boire de l'eau et de fumer du tabac.

Original : “He has already taken food and drink, and he has smoked”, said he. (Dorsey 1890: 378.18 / Nudóⁿ-axa)

Le Tableau 7 montre plusieurs verbes antipassifs et leurs équivalents non antipassifs. L'antipassif peut supprimer n'importe lequel des objets d'un verbe ditransitif, comme on peut le voir avec *wa'í*. Il se combine également avec d'autres opérateurs modifiant la valence : dans *wagíboxu* 'écrire (qch) à {y}' et *wéthiⁿ* 'avoir {x} (de côté) pour quelqu'un', l'antipassif se combine avec le datif ; dans *wazéthe* 'soigner les gens', il dérive un verbe causatif. Trois paires de verbes sont également illustrées dans les ex. (27) à (29).

- (27) a. *Unéthe gáge nétha egoⁿ {duáthiⁿk^{he} ké thiⁿk^{he}} uhóⁿ=bíama.*
 fireplace this make.a.fire[PX] having {this turtle OBV.SIT.SG} cook=PX.REPORT

Il a fait un feu (avec ce petit bois) dans ce foyer et a cuit cette tortue, dit-on.

Original : They say he made fire (with those kindlings) in that fireplace and cooked this turtle. (Rudin et al. 1989-92: T. 16 / Clifford Wolfe)¹²

¹² Cette phrase provient d'une histoire racontée par Clifford Wolfe. Elle a été enregistrée, transcrite et glosée une première fois par Catherine Rudin avec l'aide de Clifford Wolfe, Bertha Wolfe, and Mary Clay (Rudin et al. 1989-92). Les transcription, glose et traductions ont ensuite été révisées par B. Gordon dans le cadre du programme d'enseignement de ULCC.

Table 7: Quelques verbes antipassifs en Umóⁿhoⁿ

Base		Dérivation antipassive	
<i>í</i>	donner { <i>x</i> } à { <i>y</i> }	<i>waí</i>	donner { <i>x</i> } ; faire un cadeau à { <i>y</i> }
<i>baxú</i>	écrire { <i>x</i> }	<i>wabáxu</i>	écrire (qch)
<i>that^hé</i>	manger { <i>x</i> }	<i>wathát^he</i>	manger
<i>uhóⁿ</i>	cuisiner { <i>x</i> }	<i>úhoⁿ</i>	cuisiner
<i>zé_{the}</i>	soigner { <i>x</i> }	<i>wazé_{the}</i>	soigner des gens
<i>gíbxu</i>	écrire { <i>y</i> } à { <i>y</i> }	<i>wagíbxu</i>	écrire (qch) à { <i>y</i> }
<i>éthiⁿ</i>	avoir/garder { <i>x</i> } pour { <i>y</i> }	<i>wéthiⁿ</i>	avoir/garder { <i>x</i> } pour quelqu'un
<i>shí</i>	demander à { <i>x</i> } de { <i>CL</i> }	<i>washí</i>	demander à { <i>x</i> } de faire quelque chose

- b. *Góⁿ úhoⁿ = *biamá*, *wathát^he gaxá = biamá*.
 and ANTIP.cook=PL.REPORT food make=PL.REPORT
 Et ils ont fait la cuisine; ils ont préparé la nourriture.
 Original : And they cooked; they prepared food. (Dorsey 1890: 124.19 / Joseph La Flesche)*

- (28) a. *shí* {*íe t^he shéna*} *páxu* *ha*.
 again {word VERT enough} A1SG.write DECL.M
 J'ai à présent écrit suffisamment de mots.
 Original : Now I have written enough on this subject. (Dorsey 1890: 488.7 / Joseph La Flesche)
- b. *íe* *thapí*, *wa-báxu* *shteóⁿ = i*.
 language INS:mouth-*good ANTIP-write even(?)_n=PL
 Ils parlent anglais, et ils écrivent même (des lettres).
 Original : They speak English, and they even write letters. (Dorsey 1891: 35.8 / Kaxé-Thoⁿba)

La dérivation antipassive d'un verbe ditransitif est illustrée dans l'ex. (29). Le verbe ditransitif dans l'ex. (29a) encode le bénéficiaire avec D sur le verbe, tandis que le thème est exprimé par un SN. Dans l'ex. (29b), *wa-* remplit la position du bénéficiaire, donc le bénéficiaire n'est pas spécifié. Le thème reste le seul objet du verbe, et est exprimé ici par un SN.

- (29) a. {*maxúde dúba*} *wé-thashniⁿ* *tha-t^hí* *ta = í*, *á = biamá*.
 {gunpowder some} D1PL-A2.have A2-arrive IRR=PL say=PL.REPORT
 Vous devez nous ramener de la poudre quand vous venez.

Original : You must bring us some powder when you come. (Dorsey 1890: 394.9 / Joseph La Flesche)

- b. {Hébe} wé-thahniⁿ shí ézhoⁿmíⁿ, á-biamá.
 {part} ANTIP.DAT-A2.have A2.arrive

“Je crois que tu en a pris un morceau pour quelqu’un.”

Original : “I think that you took a piece to some one.” (Dorsey 1890: 43.16 / Nudóⁿ-axa)

7.2 Résumé du chapitre 7

Ce chapitre étudie les fonctions et la sémantique du préfixe *wa-* sur les verbes et les noms, en mettant l’accent sur l’identification et la description de sa fonction antipassive. Si l’on exclut le préfixe P1PL *wa~awa-*, il existe au moins deux préfixes *wa-* homophones en Umóⁿhoⁿ. L’un est la marque O3PL (pour les objets animés uniquement), et l’autre est ce que j’ai appelé la “marque d’argument non spécifié”.

La “marque d’argument non spécifié” est une appellation qui regroupe plusieurs fonctions voisines : l’antipassif (ANTIP), la marque d’objet indéfini (INDEF), et le nominalisateur (NMLZ), au moins. Le préfixe *wa-* dans ces trois fonctions a toujours le même comportement morphophonologique, les apports sémantiques sont similaires, et dans de nombreux contextes il y a une ambiguïté entre ANTIP et INDEF. (Il peut aussi y avoir une ambiguïté entre INDEF et NMLZ).

La différence principale entre les fonctions antipassive et d’objet indéfini concerne le statut syntaxique de l’argument remplacé par *wa-*. L’antipassif correspond à une réduction de valence ; je considère que le patient, bien que possiblement encore existant/implicite dans la structure sémantique du verbe, n’est plus un argument syntaxique. La marque d’objet indéfini, au contraire, n’entraîne pas à une réduction de valence, mais ne fait que remplacer le SN objet, et il a une référence spécifique bien qu’indéfinie. La plupart des exemples de verbes avec le préfixe *wa-* comme “argument non spécifié” admettent les deux interprétations, et la distinction entre ANTIP et INDEF pourrait sembler superflue à première vue. Certains exemples, cependant, n’admettent qu’une seule interprétation. En particulier, nous voyons que le préfixe *wa-* se réfère à un objet spécifique lorsque cet objet est également la tête d’une proposition relative¹³, ou lorsqu’il est l’objet d’un autre verbe transitif dans la phrase. Une autre différence notable entre ANTIP et INDEF est que le premier semble être un préfixe dérivationnel restreint lexicalement, tandis que le second possède des caractéristiques plus flexionnelles.

L’antipassif *wa-* peut se combiner avec des préfixes applicatifs, auquel cas il sature généralement l’objet de base (i.e., l’objet non applicatif), bien que quelques cas sont attestés dans

¹³Dans ce cas, il s’agit d’une relative dont la tête n’est pas exprimée explicitement, ce qui est possible en Umóⁿhoⁿ. Voir la section §2.5.4 de la thèse.

lesquels *wa-* sature le bénéficiaire de verbes applicatifs. Ceci est cohérent avec d'autres caractéristiques des verbes ditransitifs qui suggèrent que l'Umóⁿhoⁿ a des constructions à double objet. De plus, l'antipassif *wa-* peut être appliqué deux fois, auquel cas les deux objets d'un verbe ditransitif sont saturés. Typologiquement, la construction antipassive de l'Umóⁿhoⁿ correspond au groupe le plus commun identifié par Heaton (2017), avec un ensemble de caractéristiques qui constituent “les exigences structurelles et sémantiques minimales pour qu'une construction soit considérée comme antipassive [dans son enquête]” (p. 252).

Dans certains contextes l'antipassif *wa-* est ambigu avec *wa-* O3PL, dans d'autres avec *wa-* INDEF. Je propose une représentation en réseau de toutes les fonctions et sous-fonctions de *wa-* dans la section §7.6 de la thèse. Les ambiguïtés entre ANTIP et O3PL d'une part, et entre ANTIP et INDEF d'autre part, reflètent deux sources possibles de la construction antipassive. Le lien historique entre la marque d'objet indéfini et la marque d'antipassif semble évident à partir de leur comportement morphophonologique commun et de l'étude des autres langues siouanes. À l'inverse, le lien historique entre la marque de O3PL et l'antipassif n'a été suggéré à ma connaissance dans aucune étude comparative à ce jour, et de plus la marque O3PL n'est attestée que dans les langues de la vallée du Mississippi (une branche des langues siouanes). Ce lien est cependant attesté en Umóⁿhoⁿ par quelques verbes et noms où le préfixe *wa-* à valeur antipassive est réalisé dans une position propre à O3PL. En Hoocąk, Helmbrecht (in progress) lie également les fonctions O3PL et antipassive de *wa-*¹⁴.

Je présente la première étude comparative des fonctions de *wa-* dans les langues siouanes tenant compte de ses différents status référentiels. Les résultats de l'enquête sont résumés dans le tableau 7.13 de la thèse. Les contextes d'apparition attestés dans la plupart des langues sont: des verbes transitifs avec des objets non spécifiques, des noms se référant au patient des verbes transitifs équivalents, et des noms se référant à l'argument patientif des verbes intransitifs. Les données montrent clairement que le préfixe *wa-* et ses équivalents dans toute la famille linguistique représentent régulièrement un argument indéfini de manière générale. Cet argument est souvent (mais pas toujours) non spécifique, et il correspond souvent (mais encore une fois pas toujours) à l'argument patientif des verbes. En Mandan, Kasak (2019) identifie plusieurs préfixes quasi homophones et avec des sens très proches, comme *wa-* et *waa-*, et remarque qu'ils n'ont pas été distingués dans les travaux antérieurs. Il n'est pas exclu que les nombreuses fonctions de *wa-* en Umóⁿhoⁿ résultent de l'amalgame de préfixes homophones ou presque homophones à sémantique proche.

En conclusion, de nombreux aspects des fonctions et sens du préfixe Umóⁿhoⁿ *wa-* sont encore peu connus. La difficulté est notamment de connaître sa valeur référentielle précise dans différents contextes (qui est difficile à obtenir sans élicitation auprès de locuteurs natifs), sa (ou ses) source(s) historique(s) et son (ou ses) chemin de grammaticalisation. Plusieurs contre-

¹⁴Pour être précis, Helmbrecht (in progress) considère qu'à part un nombre limité de verbes tels que “manger” et “gagner”, le préfixe *wa-* sur les verbes correspond toujours au marque de O3PL, qui peut prendre une référence non spécifique ou générique.

exemples à l'analyse proposée ici doivent être pris en compte. Une meilleure compréhension peut être obtenue en poursuivant l'étude des exemples Umóⁿhoⁿ et en effectuant d'autres comparaisons interlinguistiques.

8 L'incorporation nominale (Chapitre 8)

8.1 Présentation de l'incorporation nominale

Certains verbes Umóⁿhoⁿ incorporent leur objet, formant un nouveau verbe dont la valence est diminuée de un. Les exemples (30) et (31) illustrent deux cas d'incorporation d'objet qui sont attestés à plusieurs reprises, et qui contrastent avec les constructions transitives équivalentes. Ils sont fonctionnellement similaires aux dérivations antipassives. (Une exception: certains des verbes à IN étudiés dans ce chapitre semblent être des cas de verbes intransitifs incorporant leur sujet; voir la section §8.3.3 de la thèse.) Ce n'est cependant par un procédé très fréquent en Umóⁿhoⁿ, et le type d'alternance illustré ci-dessous apparaît sur un nombre restreint de verbes.

- (30) a. Verbe sans IN (transitif)

{*níⁿkagahi i-zhíⁿge ak^há*} {*thi-zhóⁿge*} *gthóⁿ* *góⁿtha=i, á=biamá.*
 {Chief POSS:3-son PX.SG} {POSS:2-daughter} marry want=PX say=PL.REPORT
 SBJ OBJ

“Le fils du chef désire épouser votre fille”, dirent-ils.

Original : “The chief’s son wishes to marry your daughter,” said they. (Dorsey 1890: 200.15 / Shoⁿge-ska)

- b. Verbe avec IN (intransitif; situé à l’intérieur d’une proposition relative)

{*Níashiⁿga*} *míⁿ-gthóⁿ* *amá wóⁿgithe té wa-k^hída=biamá.*
 {person} female-marry PX.PL all buffalo O3PL-shoot=PL.REPORT
 SBJ

Toutes les personnes (hommes) qui s’étaient mariés tirèrent sur les bisons.

Original : All of the persons who had taken wives shot at them [the buffalos]. (Dorsey 1890: 86.15 / Nudóⁿ-axa)

- (31) a. Verbe sans IN (transitif)

{*Noⁿbé t^he*} *oⁿwóⁿthoⁿ=ga*
 {hand the} P1SG.hold=IMP.M
 OBJ

Prend mes mains.

Original : Take hold of my hands. (Dorsey 1890: 97.15 / Frank La Flesche)

- b. Verbe avec IN (intransitif)

Noⁿb-úthoⁿ = *biamá*
hand-hold=REPORT

Ils se serrèrent la main.

Original : They shook hands, they say. (Dorsey 1890: 349.9 / Óⁿp^hoⁿ-Toⁿga)

8.2 Résumé du chapitre 8

Ce chapitre étudie le phénomène de l’incorporation nominale (IN) en Umóⁿhoⁿ, en s’appuyant sur une base de données de 86 verbes qui sont ou pourraient être des verbes à IN ou des verbes discontinus. Les verbes discontinus (incluant un préverbe, cf. §3.1) sont similaires dans leur forme à IN, et au moins certains d’entre eux sont probablement des reliques d’IN. La base de données est présentée et commentée de manière détaillée dans deux tableaux en App. E6 de la thèse.

L’IN existe indéniablement en Umóⁿhoⁿ, mais l’identification des verbes à IN est compliquée. Dans une tentative de définir formellement l’IN, j’établis dans la section §8.2 de la thèse neuf critères indiquant qu’un élément nominal et un verbe ont fusionné. Étant donné la diversité des données et les contradictions observées entre une séquence N-V et une autre, aucun de ces critères ne peut être établi comme critère définitoire à l’IN Umóⁿhoⁿ. Par exemple, alors que de nombreuses séquences N-V répondent au critère 6, “perte de l’accent lexical dans le N ou le V” (21 sur 40 verbes catégorisés “INC”), le verbe à IN *míⁿgthóⁿ* ‘marry’ conserve deux accents lexicaux. Les autres caractéristiques de ce dernier indiquent clairement qu’il s’agit d’un verbe à IN ; il incorpore une forme liée et il alterne avec son homologue non-incorporé de manière significative, comme vu dans l’ex. (30). Nos connaissances sur l’IN et la notion de mot en Umóⁿhoⁿ ne sont pas assez avancées pour distinguer les IN créés par composition et des unités lexicales N-V résultant d’un figement syntaxique (ces dernières n’étant pas des cas d’IN selon la définition de Mithun 1984). Par conséquent, j’étudie toutes les séquences N-V qui présentent un certain degré de fusion. L’étude systématique de diverses caractéristiques morphologiques, phonologiques et syntaxiques de ces séquences peut constituer, je pense, un point de départ solide pour des recherches ultérieures sur ce sujet.

La section 8.3 de la thèse est consacrée à la présentation des caractéristiques morphosyntaxiques de l’IN. J’ai montré que, bien que les verbes incorporent principalement des noms, il existe également quelques cas d’incorporation de pronoms et de propositions subordonnées. L’IN ne semble pas être un outil de discours productif en Umóⁿhoⁿ. A l’exception de la paire *gthóⁿ* vs. *míⁿgthóⁿ*, la plupart des verbes à IN attestés apparaissent une ou deux fois dans le corpus, et beaucoup d’entre eux n’ont pas d’équivalent non-incorporant attesté. L’étude de toutes les occurrences de *gthóⁿ* ‘épouser {x}’ et *míⁿgthóⁿ* ‘se marier’ montre que l’IN est systématiquement utilisée pour faire référence à un statut social (être marié), lorsque l’objet est non spécifique ou sans importance. Inversement, le verbe sans IN est utilisé pour désigner le mariage avec une femme particulière. Les quelques autres paires de verbes avec et sans IN suggèrent la même analyse (cf. le tableau 8.7 de la thèse). L’IN est un dispositif de réduction de valence dans ces contextes, puisque l’objet incorporé n’est pas remplacé.

La plupart des verbes à IN incorporent des objets. Les objets applicatifs, les subordonnées complétives et les sujets intransitifs sont également attestés comme arguments incorporés. Toutes ces incorporations entraînent une réduction de la valence du verbe. De plus, il y a des exemples d'objets possédés incorporés (le possesseur apparaissant comme un argument non incorporé), de modificateurs de sujet ou d'objet, et de circonstants. Tous les exemples correspondent au Type I d'IN de Mithun (1984), à l'exception d'un seul qui peut être analysé soit comme un Type I, soit comme un Type II.

Les objets nus sont étudiés dans la section §8.4 de la thèse. Je montre qu'en raison de l'absence de déterminants indéfinis ou non spécifiques en **Umóⁿhoⁿ** (à l'exception de *wɪⁿ* 'un'), il est naturel de trouver de nombreux objets nus dans les corpus. Ceux-ci ne peuvent pas être directement interprétés comme des cas d'IN, puisqu'aucun déterminant n'est disponible pour fournir une construction alternative sans incorporation. Parfois, cependant, il semble que l'absence de déterminant indique réellement un lien particulier entre un verbe et son objet. Ceci est visible lorsque l'objet est sémantiquement pluriel mais que le verbe ne prend pas le préfixe *wa-* O3PL. Je considère que de tels exemples sont des cas d'IN par juxtaposition. En outre, certains objets nus font référence à des objets définis et clairement identifiables, auquel cas l'utilisation d'articles définis est possible. Cela ne semble pas être un phénomène lié à l'IN telle que décrite dans ce chapitre. Des recherches supplémentaires sont nécessaires à ce sujet.

Conclusion

L'analyse et la représentation de la structure argumentale et de la valence des verbes sont au cœur de toute théorie grammaticale, et le changement de valence est l'une des questions clés pour en fournir une représentation précise. Depuis la seconde moitié du vingtième siècle, les théories grammaticales n'ont cessé de progresser grâce à l'apport continu de nouvelles recherches et à la diversification des langues étudiées sur les plans génétiques et géographiques. Cette thèse apporte une contribution à ce champs de recherche en fournissant une analyse détaillée de la structure argumentale et des changements de valence d'une langue peu étudiée.

Comme mentionné dans la section §2.1 de la thèse, il existe peu de publications linguistiques sur l'**Umóⁿhoⁿ**, malgré la disponibilité de vastes corpus de textes, d'enregistrements et de matériel didactique récent. Encore moins d'études adoptent une perspective typologique ou théorique, et aucune ne se focalise sur la valence des verbes. Cette thèse propose une étude détaillée de la grammaire de l'**Umóⁿhoⁿ**, comprenant d'une part une vue d'ensemble de toutes les opérations de changement de valence et des études de cas de plusieurs d'entre elles ; et d'autre part une esquisse grammaticale, et une description détaillée de la morphologie verbale et des changements morphophonologiques, qui sont des pré-requis nécessaires à l'étude de la valence. Cett thère apporte trois contributions principales selon moi :

- A. Elle contribue à la description et la compréhension de la langue **Umóⁿhoⁿ**, notamment en utilisant une méthodologie claire qui en fait un point de départ adapté pour de futures

recherches;

- B. Elle aborde en détail le problème de l'interprétation des arguments non réalisés, dans une langue où certains arguments de troisième personne ne sont jamais encodés sur le verbe;
- C. Elle examine également la distinction entre les domaines de la morphologie et de la syntaxe.

Je vais commenter chacun de ces points ci-dessous. Tous ouvrent des perspectives de recherche, dans des directions différentes.

A. Grammatographie

Mon travail propose la première description grammaticale complète de l'Umóⁿhoⁿ, prête à être publiée (Chapitre 2). Il doit beaucoup à la documentation et aux analyses linguistiques antérieures, notamment aux textes publiés, au dictionnaire manuscrit et à la grammaire manuscrite de Dorsey, aux nombreux articles manuscrits, au mémoire de master et à la thèse inachevée de Koontz, ainsi qu'aux enregistrements et aux transcriptions de Rudin (voir §2.1 ici et dans la thèse pour plus de détails). Cette thèse surpasse cependant les grammaires manuscrites de Dorsey et de Koontz en ce qu'elle combine les caractéristiques suivantes : (1) l'utilisation de catégories et d'une terminologie clairement définies, standardisées et modernes ; (2) l'utilisation systématique d'exemples de textes pour illustrer les analyses, tout en mentionnant quel locuteur les a produits ; (3) l'explicitation de la méthodologie utilisée ; (4) l'inclusion de plusieurs bases de données et d'une documentation brute facilement utilisable pour de futurs travaux ; et (5) la découverte de plusieurs aspects de la grammaire Umóⁿhoⁿ qui n'avaient pas été décrits auparavant, grâce au détail de l'analyse. Les points (2) à (5) sont commentés dans la liste suivante.

- (2) Cette thèse fournit environ 900 exemples de textes avec une glose détaillée, notamment sur le verbe. De plus, chaque exemple est lié au locuteur qui l'a produit, lorsqu'il est connu (voir l'index des locuteurs en fin de thèse).
- (3) J'explique la méthodologie suivie, notamment les critères utilisés pour inclure ou exclure des éléments de mes bases de données, et les critères utilisés pour identifier les différentes catégories fonctionnelles, sémantiques ou formelles. En plus de cela, je propose souvent des justifications détaillées à mes analyses, et je mentionne régulièrement des analyses alternatives (par exemple, pour la distinction nom-verbe dans la section §2.4.8 de la thèse ; pour la fonction nominalisante du préfixe *wa-* dans la section §7.3.3 de la thèse). En conséquence, mes analyses sont généralement vérifiables.
- (4) Les annexes fournissent une importante quantité de documentation brute prête à être utilisée pour de futures études. Elles comprennent les bases de données mentionnées au point précédent (App. E), 24 tableaux de conjugaison documentant les variations trouvées dans différentes sources (App. B), et les résultats de deux études exhaustives de

corpus, où tous les exemples trouvés sont soit glosés, soit reproduits dans des tableaux (App. C2 et C3).

- (5) Cette thèse met en lumière des faits jusqu’alors non décrits de la grammaire Umóⁿhoⁿ. En plus des questions théoriques et typologiques discutées ci-dessous, plusieurs caractéristiques surprenantes ont été mise à jour : Les verbes Umóⁿhoⁿ ont un gabarit préfixal beaucoup plus complexe que celui décrit dans d’autres langues siouanes (§3.4 de la thèse); les “préfixes instrumentaux” sont loin d’avoir seulement une fonction causative, et entrent dans différents types de combinaisons sémantiques avec les bases auxquelles ils s’attachent (§5.3.2 de la thèse); les objets applicatifs introduits par les préfixes applicatifs obliques peuvent être des syntagmes postpositionnels ou des compléments phrastiques plutôt que les syntagmes nominaux habituels (§6.2.4 et §6.2.5 de la thèse).

B. L’interprétation des arguments non réalisés

L’analyse des classes de verbes et des opérations de réduction de la valence en Umóⁿhoⁿ présente un défi particulier lié à la combinaison de deux caractéristiques : (1) la majorité des participants de la troisième personne ne sont pas encodés sur le verbe, ou reçoivent un marquage ambigu (la marque de pluriel/proximatif =*i~bi~b* est commun aux première, deuxième et troisième personnes, et ne s’applique qu’une seule fois) ; et (2) les analyses se basent uniquement sur des textes, et l’éllicitation est impossible à l’heure actuelle (et ne le sera peut-être plus jamais). Ces caractéristiques rendent particulièrement difficile l’analyse des verbes dont l’un des arguments n’est pas réalisé. S’agit-il toujours d’un argument du verbe (a), éventuellement avec des restrictions sémantiques ; fait-il partie du sens lexical du verbe, ayant perdu son statut d’argument (b) ; est-il complètement supprimé de la structure sémantique du verbe (c) ; ou encore y a-t-il un argument indéfini (d) ?

- (a) *doⁿbe* ‘regarder/voir {*x*}’, *thihí* ‘faire fuir {*un animal, oiseau*}’ (bivalent)
- (b) *wathíhi* ‘faire fuir le gibier’ (monovalent)
- (c) *wadóⁿbe* ‘faire l’éclaireur’, *wabáxu* ‘(être capable d’) écrire’ (monovalent)
- (d) *wabáxu* ‘écrire {*quelque chose*}’ (bivalent)

Ce n’est pas une question triviale, surtout si l’on considère qu’il n’est pas rare que ces caractéristiques soient combinées. Siewierska (2013c,b) montre que de nombreuses langues à travers le monde n’ont pas du tout de marquage de la personne, et que beaucoup d’autres ne codent pas certaines troisièmes personnes. (Voir aussi Mithun 2016 pour l’absence de marquage de la troisième personne dans les langues d’Amérique du Nord.) D’autre part, les langues éteintes et de nombreuses langues en danger ne peuvent être étudiées qu’au moyen d’études de corpus. Cependant, j’ai trouvé peu de descriptions de langues particulières abordant explicitement la question de savoir si un argument non-réalisé correspond au cas (a), (b), (c), ou (d) ci-dessus, ou justifiant leur analyse.

Le chapitre 7 fournit une analyse détaillée du préfixe *wa-* et de ses fonctions, en tenant compte de ces questions. Le préfixe *wa-* en Umóⁿhoⁿ correspond à au moins deux morphèmes

homophones, la marque d’objet animé de la troisième personne du pluriel (O3PL), et la marque d’“argument sous-spécifié”. Ce dernier morphème remplace l’objet du verbe la plupart du temps, et a diverses sous-fonctions (voir section §7.3 de la thèse). En tant que marque d’argument sous-spécifié, le préfixe *wa-* a été précédemment reçu différentes appellations dans la littérature siouaniste, y compris “détransitiviseur” et “objet indéfini”, qui impliquent différentes analyses de sa fonction par rapport à la valence du verbe. Je montre à l’aide de divers exemples que l’objet remplacé par *wa-* est parfois générique/non spécifique, et parfois spécifique. Lorsqu’il est générique/non spécifique (§7.3.1 de la thèse), il peut parfois être complètement absent de la structure sémantique du verbe, comme dans (c) ci-dessus, auquel cas *wa-* correspond à la définition typologique de la construction antipassive proposée par Heaton (2017). Lorsqu’il est spécifique, il conserve son statut d’objet du verbe, comme en (d), auquel cas *wa-* n’agit que comme une marque d’“objet indéfini”. En témoignent les exemples où cet objet, bien qu’indéfini, est la tête d’une proposition relative ou bien l’objet d’un autre verbe transitif dans la phrase.

Ainsi, alors que mon étude visait initialement à déterminer si le préfixe *wa-* était un morphème antipassif comme en (c), ou seulement une marque d’objet indéfini qui ne réduit pas la valence, comme en (d), j’ai trouvé quelques exemples non ambigus de chaque cas (bien que la plupart des exemples se prêtent aux deux interprétations). De plus, une étude de dix langues siouanes (§7.7 de la thèse) montre que les réflexes du proto-siouan **wa-* ont un éventail de fonctions similaire, avec des statuts référentiels et des effets sur la valence du verbe qui sont plus complexes qu’on ne le pensait auparavant. Cette complexité pourrait s’expliquer en partie par les multiples sources historiques possibles, et notamment la probabilité qu’il y ait plusieurs étymons homophones ou quasi homophones. En Umóⁿhoⁿ, certains exemples montrent que le *wa-* comme marque de O3PL et le *wa-* comme marque d’objets indéfinis peuvent tout deux être la source d’une construction antipassive (§7.6.3).

Plus accessoirement, je soulève également les questions de l’interprétation passive des constructions transitives avec des sujets génériques (§4.8 de la thèse) et de l’interprétation de certains verbes instrumentaux qui semblent être intransitifs, mais où un référent est disponible dans le contexte pour servir d’objet (pages 309-310). Ces questions résultent du même problème que celui mentionné plus haut.

C. Morphologie vs. syntaxe

La troisième contribution principale de cette thèse consiste en des discussions sur la nature morphologique ou syntaxique de certaines opérations de changement de valence, ainsi que sur le degré d’interdépendance entre les composants des constructions syntaxiques. Deux types d’opérations soulèvent des questions à cet égard : les constructions causatives utilisant les radicaux liés causatifs et *gáxe* ‘faire’ (Chapitre 5), et l’incorporation nominale (IN ; Chapitre 8).

La racine liée causative *-the* décrite en section §5.1 et ses formes dérivées proviennent originellement d'un verbe. Par conséquent, les constructions causatives qui les utilisent ont des caractéristiques des constructions causatives syntaxiques mais présentent également des signes de grammaticalisation, en particulier la racine nue *-the*. Bien que les prédicats complexes (PC) soient présentés dans le chapitre 1 comme une étape intermédiaire entre les constructions multiclusales (analytiques) et les constructions morphologiques, le fait que les radicaux causatifs puissent être appliquées de manière récursive en *Umóⁿhoⁿ* exclut la possibilité de les analyser comme des PC. Ils doivent être analysés soit comme des causatifs morphologiques, soit comme des causatifs syntaxiques. Les radicaux liés causatifs comprennent la racine nue *-the*, qui exprime une causation directe, et le radical dérivée *-k^hithe*, qui exprime une causation indirecte. En outre, le verbe *gáxe* 'faire {x}' crée des constructions causatives exprimant une causation plus directe que *-k^hithe*.

Il est largement admis que lorsque les langues possèdent plusieurs types de constructions causatives, une construction analytique ne peut pas exprimer une causalité plus directe qu'une construction plus synthétique, et vice versa. Dixon (2000: 74) appelle cela "l'échelle de compacité" (*scale of compactness*), qui suit l'ordre présenté dans §1.2 : synthétique > morphologique > PC > analytique. La comparaison sémantique et formelle de *-the*, *-k^hithe*, et *gáxe* dans la section §5.6 de la thèse révèle que, quelle que soit l'analyse choisie pour décrire ces constructions, certaines caractéristiques apparaîtront comme typologiquement inhabituelles (§5.6.3).

La question de savoir si l'incorporation nominale (IN) est une opération morphologique ou syntaxique a été discutée pendant des décennies, en particulier dans le débat entre Mithun et Sadock (Mithun 1984, 1986; Sadock 1980, 1986), dont les analyses différentes sont en partie dues au fait qu'ils ont identifié différents processus comme étant ou non de l'IN. Le chapitre sur l'incorporation nominale en *Umóⁿhoⁿ* (Ch. 8) contribue à la réflexion de deux problèmes descriptifs et théoriques. Premièrement, la compréhension limitée de la notion de mot en *Umóⁿhoⁿ* et les limitations méthodologiques ne nous permettent pas de définir l'IN comme étant un processus morphologique ou syntaxique. Au contraire, IN doit être défini plus largement comme la séquence d'un élément nominal et d'un verbe (N-V) fonctionnant comme une seule unité lexical. Je montre dans la section §8.2 de la thèse que la fusion des deux peut être mise en évidence à partir de critères très différents, dont aucun n'est vérifié dans toutes les unités lexicales N-V. Cette diversité suggère fortement que l'IN peut être le résultat de deux processus distincts : une composition morphologique de deux radicaux, ou le figement syntaxique d'une séquence N-V.

Ma deuxième contribution à l'analyse de l'IN concerne le statut de l'élément incorporé par rapport à la structure argumentale du verbe. La plupart des exemples de IN impliquent l'incorporation d'un argument verbal, et il est largement admis qu'un tel élément incorporé perd son statut d'argument, mais reste un participant de la structure sémantique du verbe,

comme dans (c) par opposition à (a) :

- (a) *gthóⁿ* ‘épouser {*x*}’, *uthóⁿ* ‘tenir {*x*}’ (bivalent)
 (c) *míⁿgthóⁿ* ‘épouser une femme’ (avec *míⁿ* ‘femme, femelle’), *noⁿb_úthoⁿ* ‘serrer la main’ (avec *noⁿbé* ‘mains’), *té uné* ‘chasser le(s) bison(s)’ (littéralement: ‘chercher le(s) bison(s)’, avec *té* ‘bison’) (monovalent)

De nombreux exemples d’IN en *Umóⁿhoⁿ* appuient cette analyse, notamment l’opposition entre *gthóⁿ* et *míⁿgthóⁿ*. Cependant, elle est contredite par quelques autres exemples qui semblent être très rares mais qui ne peuvent pas être ignorés : la présence de *wa-*, marque de O3PL, qui renvoie à l’objet incorporé, comme dans *hu-wá-sí* (fish(N)-O3pl-fish(V)) ‘attraper des poissons’. Ceci est très similaire à l’analyse que fait Sadock (1980, 1986) de l’IN comme un phénomène relevant du domaine syntaxique, analyse où il démontre que les objets incorporés en groenlandais sont encore sujets à certaines opérations syntaxiques telles que la modification (avec des modificateurs en dehors du verbe). En *Umóⁿhoⁿ*, la possibilité pour certains noms incorporés d’être toujours indexés sur la base verbale par la marque d’objet *wa-* leur donne le statut d’un véritable argument verbal. De plus, j’ai montré dans la section §3.1.3 de la thèse que la marque O3PL est restreinte aux objets des verbes transitifs, donc l’objet incorporé doit être vu comme l’objet transitif du verbe. La possibilité d’exprimer ouvertement la pluralité de l’objet incorporé lui confère également une certaine autonomie référentielle, autre caractéristique mise en avant par Sadock.

Les quelques objets incorporés indexés sur le verbe par le préfixe *wa-* sont en contradiction avec d’autres types de constructions où c’est essentiellement l’absence de *wa-* qui montre la fusion N-V. Un objet nu perd son statut d’objet lorsqu’il n’est plus référencé par *wa-* sur le verbe, et alors je considère que la séquence N-V fonctionne comme une seule unité lexicale (clairement le résultat d’un figement syntaxique ici). Plus généralement, les constructions à objet nu sont à mi-chemin entre les constructions transitives et intransitives, et pourraient être interprétées comme des exemples de (a) ou (c) ci-dessus. Bien que l’absence de la marque *wa-* O3PL puisse être utilisée, dans certains exemples, pour classer la séquence comme (c), comme *té uné*, la question de savoir comment analyser les autres constructions à objet nu (celles dans lesquelles l’objet est inanimé, par exemple) reste ouverte.

Mes deux contributions sur l’IN sont probablement liées, car elles suggèrent toutes deux que les unités lexicales N-V peuvent être divisées en deux catégories au moins, résultant d’opérations différentes et présentant des caractéristiques contradictoires. Dans les unités lexicales résultant d’un figement syntaxique, le nom a perdu son statut d’argument (ce qui identifie la séquence comme une unité lexicale plutôt que comme une construction syntaxique), tandis que dans le verbe *hugási*, l’élément nominal lié *hú-* ‘poisson’ ne peut pas être confondu avec un objet indépendant, et conserve certaines propriétés de l’objet.

References

- Aikhenvald, Alexandra. 2007. Typological distinctions in word-formation. In Timothy Shopen (ed.), Language Typology and Syntactic Description, Volume III: Grammatical Categories and the Lexicon, 1–64. Cambridge: Cambridge University Press.
- Alsina, Alex, Joan Bresnan & Peter Sells. 1997. Complex Predicates. Stanford: CSLI Publications.
- Butt, Miriam. 1995. The Structure of Complex Predicates in Urdu. Stanford: CSLI Publications.
- Campbell, Lyle. 1997. American Indian Languages. The historical linguistics of Native America. Oxford University Press.
- Creissels, Denis. 2006. Syntaxe générale, une introduction typologique, tome 2, La phrase. Paris: Hermes Science Publications.
- Dixon, Robert M. W. 2000. A typology of causatives: form, syntax and meaning. In Changing valency: Case studies in transitivity, 30–83. Cambridge University Press.
- Dixon, Robert M. W. & Alexandra Aikhenvald. 2000. Introduction. In Robert M. W. Dixon & Alexandra Aikhenvald (eds.), Changing Valency: Case studies in transitivity, Cambridge University Press.
- Dorsey, James Owen. 1890. The Čegiha Language, vol. 6. Contributions to North American Ethnology, Vol 6. Washington, D. C., U.S. Government.
- Dorsey, James Owen. 1891. Omaha and Ponka Letters. Bulletin 11. Bureau of American Ethnology.
- Dorsey, James Owen. n.d.a. A Grammar and Dictionary of the Ponca Language by the Reverend J. Owen Dorsey - Formerly Missionary under the Indian Commission of the Protestant Episcopal Church.
- Dorsey, James Owen. n.d.b. Omaha dictionary. Scanned slip files of word entries.
- Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (eds.). 2013. The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Available online at <http://wals.info>, Accessed on 2016-05-28.).
- Eschenberg, Ardis. 2005. The article system of Umó'hoⁿ (Omaha): State University of New York at Buffalo dissertation.
- Godard, Danièle & Pollet Samvelian. 2019. Complex Predicates. In Stephan Müller, Anne Abeillé, Robert D. Borsley & Jean-Pierre Koenig (eds.), Head-driven Phrase Structure Grammar: The Handbook, 233–268 (à modifier peut-être). Berlin: Language Science Press.

- Gordon, B. 2007. Informational constraints on syntax in Ponca and Omaha. University of Minnesota MA thesis.
- Gordon, B. 2008. Antitopic and afterthought: Givenness in the grammar in ponca and omaha. Kansas Working Papers in Linguistics 30. 74–87.
- Graczyk, Randolph. 2007. A grammar of Crow. University of Nebraska Press.
- Heaton, Raina. 2017. A Typology of Antipassives, with special reference to Mayan: University of Hawai'i at Mānoa dissertation.
- Helmbrecht, Johannes. 2006. Applicatives in Siouan languages - a study in Comparative Siouan Grammar. Workshop on Comparative Siouan Grammar (Billings,MT).
- Helmbrecht, Johannes. in progress. A corpus-based reference grammar of Hoocąk.
- Kasak, Ryan. 2019. Affix ordering and templatic morphology in Mandan. New Haven, CT: Yale University dissertation.
- Koontz, John. 1984. Preliminary Sketch of the Omaha-Ponca Language. (manuscrit de thèse).
- Koontz, John. 1989. Ordering of morphological rules in Omaha-Ponca. American Anthropological Association.
- Koontz, John. 1996. Two levels of morphology in Omaha-Ponca. In Siouan and Caddoan Linguistics Conference, Anadarko, OK, .
- Koontz, John. 2001a. Morphology. Manuscript chapter of dissertation project.
- Koontz, John. 2001b. Verb paradigms. Manuscript chapter of dissertation project.
- Mithun, Marianne. 1984. The evolution of Noun Incorporation. Language 60. 847–891.
- Mithun, Marianne. 1986. On the nature of noun incorporation. Language 62. 32–38.
- Mithun, Marianne. 2001. Understanding and Explaining Applicatives. Chicago Linguistic Society 37. 73–97.
- Mithun, Marianne. 2016. Polysynthesis in north america, 235–259. Cambridge University Press.
- OLIT-UNL. 2018. Part II: Lessons from the Omaha Language Class at the University of Nebraska-Lincoln chap. 9-21. In ULCC & OLIT (2018). Authors from the Umó'ho' Nation Language and Culture Center, Umó'ho' Nation Public School, Macy, Nebraska : Vida Woodhull Stabler, Marcella Woodhull Cayou, Donna Morris Parker, Patricia Phillips, Rufus White, and B. Gordon. Authors from the Omaha Language Instruction Team, University of Nebraska-Lincoln : Mark Awakuni-Swetland, Alberta Grant Canby, Emmaline Walker Sanchez, Rory Larson, Arlene Walker, Dolores Black, Aubrey Streit Krug, and Loren H. Frerichs.

- Peterson, David A. 2007. Applicative constructions. Oxford: Oxford University Press.
- Polinsky, Maria. 2013a. Antipassive constructions. In Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath (eds.), The world atlas of language structures online, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <http://wals.info/chapter/108>.
- Polinsky, Maria. 2013b. Applicative constructions. In Martin Dryer, Matthew S. & Haspelmath (ed.), The world atlas of language structures online., Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <https://wals.info/feature/109A#3/5.17/153.13>.
- Quintero, Carolyn. 2004. Osage grammar. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Rankin, Robert, John Boyle, Randolph Graczyk & John Koontz. 2003. A synchronic and diachronic perspective on “word” in siouan. In Robert Dixon & Alexandra Aikhenvald (eds.), Word: A cross-linguistic typology, 180–204. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rudin, Catherine. 1991. Observations on Wh-questions in Omaha. In Frances Ingemann (ed.), 1990 Mid-America Linguistics Conference Papers, 573–583. Department of Linguistics, University of Kansas.
- Rudin, Catherine. 1993. Articles and the structure of NP in Omaha. In Evan Smith & Flore Zephir (eds.), Proceedings of the 1992 Mid-America Linguistics Conference and Conference of Siouan-Caddoan Languages, 361–371. Columbia: University of Missouri.
- Rudin, Catherine. 1998. Postverbal Constituents in Omaha-Ponca. Paper presented at the 1998 Siouan and Caddoan Languages Conference, Bloomington.
- Rudin, Catherine, Mary Clay, Clifford Sr. Wolfe & Bertha Wolfe. 1989-92. Catherine Rudin’s field tapes (audio files and transcriptions).
- Sadock, Jerrold M. 1980. Noun incorporation in Greenlandic: A case of syntactic word-formation. Language 57. 300–319.
- Sadock, Jerrold M. 1986. Some notes on noun incorporation. Language 62. 19–31.
- Samvelian, Pollet. 2012. Grammaire des Prédicats Complexes. Les constructions Nom-Verbe en persan. Lavoisier.
- Saunsoci, Alice & Ardis Eschenberg. 2016. 500+ Verbs in Umóⁿhoⁿ (Omaha) - Doing things in the Umóⁿhoⁿ way.
- Shibatani, Masayochi (ed.). 1976. The grammar of causative constructions Syntax and Semantics. New York : Academic Press.
- Shibatani, Masayochi (ed.). 2002. The grammar of causation and interpersonal manipulation. John Benjamin Publishing Company.

- Siewierska, Anna. 2013a. Passive constructions. In Dryer & Haspelmath (2013). (Available online at <http://wals.info>, Accessed on 2016-05-28.).
- Siewierska, Anna. 2013b. Third person zero of verbal person marking. In Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath (eds.), The world atlas of language structures online, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <https://wals.info/chapter/103>.
- Siewierska, Anna. 2013c. Verbal person marking. In Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath (eds.), The world atlas of language structures online, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <https://wals.info/chapter/102>.
- Song, Jae Jung. 2013a. Nonperiphrastic causative constructions. In Dryer & Haspelmath (2013). (Available online at <http://wals.info>, Accessed on 2016-05-28.).
- Song, Jae Jung. 2013b. Periphrastic causative constructions. In Dryer & Haspelmath (2013). (Available online at <http://wals.info>, Accessed on 2016-05-28.).
- Stabler, Elizabeth & Mark J. Swetland. 1977. Umóⁿhoⁿ íye of Elizabeth Stabler: A Vocabulary of the Omaha Language. Nebraska Indian Press.
- ULCC. 2015. Umóⁿhoⁿ Íye conjugation charts (transitive verbs only). Umóⁿhoⁿ Language and Culture Center © UNPS. Gordon, Bryan J. (compiler).
- ULCC & OLIT (eds.). 2018. Umóⁿhoⁿ íye t^he, Umóⁿhoⁿ Úshkoⁿ-t^he: The Omaha Language and the Omaha Way. An Introduction to Omaha Language and Culture. University of Nebraska Press. Authors from the Umóⁿhoⁿ Language and Culture Center, Umóⁿhoⁿ Nation Public School, Macy, Nebraska : Vida Woodhull Stabler, Marcella Woodhull Cayou, Donna Morris Parker, Patricia Phillips, Rufus White, and B. Gordon. Authors from the Omaha Language Instruction Team, University of Nebraska-Lincoln : Mark Awakuni-Swetland, Alberta Grant Canby, Emmaline Walker Sanchez, Rory Larson, Arlene Walker, Dolores Black, Aubrey Streit Krug, and Loren H. Frerichs.
- ULCDP. 2002. Umóⁿhoⁿ Níkashiⁿga Ukéthiⁿ Uhóⁿ - Common Omaha cooking. Omaha Language Curriculum Development Project (OLCDP). Umóⁿhoⁿ Language Curriculum Development Project (ULCDP) class of 2002, under the direction of Mark Swetland. Available online since 2006. <http://omahalanguage.unl.edu/recipes/index.html>.
- Ullrich, Jan. 2008. New Lakota dictionary. Bloomington: Lakota Language Consortium.

Valency-changing operations in Umóⁿhoⁿ: affixation, incorporation, and syntactic constructions

This dissertation presents a detailed study of valency-changing constructions in Umóⁿhoⁿ, a Native North American language. It contributes to a better description and understanding of this language and thereby also to the development of cross-linguistic research on argument structure, valency change, and the morphology-syntax interface. Part I includes a grammatical sketch of Umóⁿhoⁿ and a detailed description of its verbal morphology. It concludes with a general presentation of the existing valency alternations in the language, which take the form of derivations, complex predicates, and syntactic constructions. Part II presents case studies of some of these operations: the different types of causative and applicative constructions, the antipassive, and nominal incorporation. This work addresses in detail the difficult question of interpreting non-overt arguments in a language where some 3rd person arguments are never encoded. It also discusses the distinction between the morphological and the syntactic domains. The eight chapters in Parts I and II are supplemented by extensive appendices and a foreword on the socio-linguistic context of fieldwork.

Keywords: valency-change, morpho-syntax, Siouan languages, verbal morphology, complex predicates, causative, applicative, antipassive, noun incorporation

Les modifications de la valence verbale en Umóⁿhoⁿ: affixation, incorporation et constructions syntaxiques

Cette thèse propose une étude détaillée des constructions modifiant la valence verbale en Umóⁿhoⁿ, une langue amérindienne d'Amérique du Nord. Elle contribue à une meilleure description et compréhension de cette langue et, par ce biais, au développement des recherches typologiques sur la structure argumentale, le changement de valence et l'interface morphologie-syntaxe. La première partie comprend une esquisse grammaticale de l'Umóⁿhoⁿ et une description détaillée de sa morphologie verbale. Elle se termine par une présentation générale des alternances de valence existantes en Umóⁿhoⁿ, celles-ci se présentant sous la forme de dérivations, de prédicats complexes et de constructions syntaxiques. La partie II présente des études de cas de certaines de ces opérations : les différents types de constructions causatives et applicatives, l'antipassif et l'incorporation nominale. Ce travail aborde en détail le problème de l'interprétation des arguments non réalisés lorsque ceux-ci ne sont jamais codés à certaines personnes. Il examine également la distinction entre les domaines de la morphologie et de la syntaxe. Les huit chapitres des parties I et II sont complétés par d'importantes annexes et par un avant-propos sur le contexte socio-linguistique du travail de terrain.

Keywords: changement de valence, morpho-syntaxe, langues siouanes, morphologie verbale, prédicats complexes, causatif, applicatif, antipassif, incorporation nominale

ED 622 - Sciences du langage

Université Sorbonne Nouvelle - Maison de la Recherche, Bureau A006

4 rue des Irlandais, 75 005 PARIS